La Gazette de Xavier

N°27

13 / 12 / 2025

HISTOIRES D'UN TEMPS

La Gazette de Xavier
N°27
13 / 12 / 2025

EDITO DE SHIMÈRE

Lecteurs, lectrices de la Gazette,

L'équipe de Rédac' est heureuse de vous présenter, en temps et en heure, le 27ème numéro du Journal de notre Lycée !

Dans cette nouvelle édition, nous avons mis en avant de belles collaborations qui participent à un échange stimulant d'idées autour d'un fil rouge qui devrait vous intéresser : le Temps !

Ce thème, suggéré par Nathalie, se faufile dans chacun de nos articles si l'on y prête bien attention.

De manière évidente, les articles de Medhy, Bruno Alligorides, professeur de philosophie et de Nathalie abordent la question sans détour et interrogent l'investissement de cet espace.

Ce Temps qui nous définit du Début à la Fin. Ce Temps qui reste notre seule richesse et notre unique Liberté, qu'en faisons-nous ?

Le dépensons-nous à bon escient ?

Le sacrifions-nous à nos dépens ?

Réalisons-nous toujours à quel point nous nous laissons dépouiller de cette énergie (non renouvelable) pour de mauvaises raisons ?

Tout ce temps, que nous injectons dans certains projets, nous permet-il de nous réaliser, de participer au collectif ? Ou au contraire, ne nous aliène-t-il pas en poursuivant des trajectoires de vie impersonnelles ?

Faisons-nous les bons choix ? Tout le temps ? Dans le respect de ce que nous sommes et de nos attentes ?

Illustrations :

Caroline &

Balsadetinta

La Gazette de Xavier

N°27

13 / 12 / 2025

Les fins d'année sont propices à ce temps de l'introspection, du bilan dans l'espoir de corriger le tir avec l'année qui suit.

Mais la plupart du temps, nous nous décevons car nous n'avons pas pris le temps nécessaire à la réflexion.

Nous vous invitons, le temps de la lecture de notre Gazette, à vous poser et à savourer chaque seconde de ce temps qui n'appartient qu'à nous. « Parce si nous prenions le temps de réfléchir plus longuement, tant de perspectives s'ouvriraient à nous » (Nathalie).

Anne questionne notre regard sur le handicap, la maladie, la place que nous accordons à la différence dans notre société, le temps que nous consacrons à l'Autre, nos engagements.

Le travail d'Emma Martinez, professeure d'espagnol et d'Aurore Leroux, professeure d'anglais donne un coup de projecteur au temps de la communication, au temps que les enseignants consacrent à leurs élèves pour les porter dans leurs projets ; ce qui résonne avec le texte de Kyliane Triloff, une élève de Terminale, option **H**umanités **L**ittérature et **P**hilosophie.

Le temps des rencontres qui marquent nos vies en les construisant avec le spectacle Tenfor et l'interview du réalisateur, Jean-Pierre Améris. Rencontre avec Jean-Philippe Fey, professeur d'histoire-géographie, qui a accordé à Toucane un peu de son temps pour partager une de ses recettes préférées et vous créer des souvenirs gustatifs inoubliables.

Un temps contemplatif pour se gorger de la Beauté qui nous entoure, notre Lac d'Emeraude.

Un temps pour se connaître un peu mieux avec notre quiz Harry Potter de Noël. *A quelle maison appartenez-vous ?* Attention ! Pour découvrir votre couleur, vous devrez d'abord vous « frotter » aux questions piquantes de Toucane !

Et enfin, avec Reepicheep, le temps des retrouvailles en Famille, pour se transmettre des trésors, d'une génération à l'autre. Un temps qui rend ceux que l'on aime éternels.

Belle lecture à vous tous et prenez le temps qu'il vous faudra pour être heureux.

Belles fêtes de fin d'année !

Illustration : Ирина Хохлова

DANS CE NUMÉRO :

Titre de l'article	Auteur,e,s	Page
Interview de M. Dalin, notre Proviseur !	Tournette & Sharlie	6
Parlons du handicap	Anne	16
Création de marque-pages en espagnol	Emma Martinez	25
Gossip Game	Aurore Leroux	28
TENFOR, le temps d'un spectacle	N.H.	35
Et si nous prenions le temps ?	N.H.	38
La Terminale est une vraie course contre la montre !	Medhy	40
Sommes-nous éternels ?	Bruno Alligorides	44
Le temps de quelques poèmes, soin et poésie	N.H.	48
Chaque enfant qu'on enseigne	Kyliane Triloff	50
Le Bejgli, un dessert de Noël hongrois	Reepicheep	54

Rencontre avec un réalisateur à Nantua	Le Club de Cinéma LXB	60
La Panna Cotta de M. Fey !	Toucane	66
Le Lac à Noël	Toucane	71
Quiz Harry Potter de Noël : A quelle maison appartenez-vous ?	Toucane	77

Illustration : Collynahart

CHRONIQUE Le Lycée parle au Lycée !

Interview de Marc Dalin, Proviseur du Lycee Xavier Bichat

INTERVIEW MENEE PAR Tournette & Sharlie

Transcription : Sharlie

9 ¾ : Quel genre d'élève étiez-vous ?

Marc **D**alin **:** J'étais un élève qui ne voulait pas aller à l'école. Je pleurais…

Tournette **:** Comme tout le monde…

M.D. : Ah ben non, pas comme tout le monde ! Je pleurais parce que je ne voulais pas lâcher ma maman. A l'époque, l'école était obligatoire à partir du CP, il n'y avait pas de maternelle. On entrait à 5, 6 ans. Alors je pleurais car je ne voulais pas la quitter… Mais par la suite, je suis devenu un bon élève pour que l'Ecole me laisse tranquille… J'ai été un bon élève jusqu'à la Première. A partir de là, cela s'est gâté.

9¾ : Aimiez-vous l'Ecole et qu'y aimiez-vous ? Qu'y détestiez-vous ? Quelle était votre matière préférée ? Et pourquoi ?

M.D. : J'aimais l'Ecole parce que j'ai compris que cela pourrait m'aider à réussir ma vie ! J'aimais beaucoup les maths et je n'aimais pas le dessin industriel.

J'ai fait un Bac Technique, **S**cience de l'**I**ngénieur (SI) maintenant. Et je n'étais vraiment pas bon en dessin industriel parce que je n'arrivais pas à voir dans l'espace.

Quand j'étais petit, je voulais être soit prof de maths soit médecin… J'ai essayé proviseur !

Illustration : PAMPAM

9 ¾ : Pourquoi ne pas avoir poursuivi vos études après le Bac ?

M.D : Je n'ai pas eu le Bac tout de suite ; je l'ai eu en deux ans car j'ai redoublé ma Terminale ! Voyez, même les proviseurs n'avancent pas toujours en ligne droite ! Moi, je n'ai pas fait de ligne droite du tout !

Après le Bac, j'ai fait un an en Fac de maths. Et en fait, cela ne m'a pas plu du tout. J'ai donc décidé d'entrer dans le monde du travail.

Avec le Greta, j'ai suivi une formation accélérée « Vendeur, réparateur de skis et cordeur de raquettes »

Sharlie **: Parce que vous étiez passionné par la Haute-Montagne ?**

M.D. : Oui car, depuis tout petit, je fais du ski et du tennis aussi !

9 ¾ : Pour quelles raisons, si cela n'est pas indiscret, avoir décidé de raccrocher les skis et les raquettes de tennis pour rentrer à l'Education Nationale ?

M.D. : En 1984, je travaillais chez Decathlon à Toulon ; je vendais des raquettes. Ensuite, je suis devenu vendeur de skis à Courchevel, Miribel, Les Ménuires, trois saisons d'affilée. Sans oublier, un gîte d'étape que j'ai tenu avec des copains…

S : Waouh, quel parcours Monsieur Dalin !

M.D. : Et oui, à l'époque, il existait des aides, des contrats aidés ! Alors, j'ai fait ça aussi…

Puis vers les 25 ans, pour pouvoir reprendre les études, il fallait que j'aie un peu d'argent. Je suis donc devenu « étudiant travailleur » en devenant surveillant. J'étais maître d'internat au lycée professionnel d'Ambérieu en Bugey. Je surveillais les élèves internes la semaine ; le soir et les week-ends, j'allais à la fac.

En résumé, après quatre années comme vendeur et une petite parenthèse par le gîte d'étape, j'ai décidé de reprendre mes études parce que j'ai finalement compris que ce que j'aimais le plus, dans tout cela, c'était bien le contact avec les gens mais pas vendre ! Je n'étais pas un bon vendeur ! Je disais aux clients : « Oh non, c'est trop cher pour vous et puis, vous n'avez pas besoin de ça ! » Alors, les patrons, ils n'aimaient pas ! *(rires)*

S : Vous étiez un vendeur honnête ! *(rires)*

M.D. : Oui, j'étais trop honnête pour continuer à être vendeur ! *(rires)* Alors je me suis dit puisque c'étaient les gens qui m'intéressaient, j'ai repris des études en Faculté de Psychologie, cette fois-ci !

9 ¾ : A quel moment vous êtes-vous dit que vous alliez rentrer à l'Education Nationale ?

M.D. : Très vite, en tant que surveillant, j'ai fait des remplacements de **C.P.E.**, **C**onseiller **P**rincipal d'**E**ducation. Ensuite, j'ai travaillé à l'insertion des jeunes ; j'ai beaucoup travaillé avec des jeunes sans solution.

On les remettait à niveau et on les accompagnait dans la construction d'un projet professionnel pour déboucher sur un contrat d'apprentissage. En général, c'était ça. Pendant un an.

9 ¾ : Vous avez été C.P.E. avant de devenir Proviseur. Pourquoi avoir donné cette évolution à votre carrière ? Est-ce-que quelque chose vous dérangeait ou ne vous plaisez plus dans votre quotidien de C.P.E. ?

M.D. : Dans les années 1999, l'Inspecteur, qui s'occupait de l'insertion des jeunes, m'a dit que si je restais contractuel, il n'y aurait plus de poste. Il m'a alors conseillé de passer un concours puisque j'avais une licence. Il m'a donné le choix entre le concours de Psychologue Education Nationale et le concours de C.P.E. J'ai décidé de me présenter à celui de C.P.E.

Après l'obtention de ce dernier, je suis devenu stagiaire, au lycée de Carriat (Bourg-en-Bresse), pendant un an. En 2000, j'ai ouvert le lycée de St Denis-les-Bourg en tant que CPE. Tout allait bien pour moi, j'aimais mon métier de C.P.E., j'étais bien dans ce lycée…

Malheureusement, j'ai eu la malchance de croiser le chemin d'un chef d'établissement qui était un harceleur. Après avoir dénoncé, auprès de l'Institution, le harcèlement qu'il exerçait sur la Principale Adjointe du collège, après la venue de l'Inspecteur d'Académie pour le constater, ils ont déplacé la Principale Adjointe parce qu'elle ne pouvait plus supporter cette situation.

En revanche, ils m'ont laissé dans cet établissement… Ensuite, c'est moi qui ai « reçu » !

C'est pourquoi, j'ai demandé à mon Inspecteur de venir car mon chef me reprochait, sans arrêt, des choses. Mais je voulais savoir si lui aussi me ferait les mêmes reproches.

Finalement, l'Inspecteur a reconnu la valeur de mon travail et il m'a donné ce seul conseil : partir pour candidater à un poste de chef d'établissement remplaçant. C'est ainsi que je suis parti et que j'ai cessé d'exercer les fonctions de C.P.E.

Ensuite, j'ai effectué des remplacements de Principal Adjoint principalement. En trois ans, j'ai travaillé dans sept, huit établissements dans le département de l'Ain et du Rhône.

Illustration : einovche

9¾ : Combien d'années avez-vous passées à la direction d'un établissement? Qu'en retenez-vous ?

M.D. : Je suis chef d'établissement depuis 2007 ; cela fait donc dix-huit ans.

Je suis content ; j'ai passé de très bons moments. C'est un métier intéressant parce qu'il est varié. En revanche, il faut aimer être solitaire.

T : Pourquoi ?

M.D. : Parce que souvent, je suis seul.

S : Pourtant il s'agit d'un travail d'équipe ?

M.D. : On voit sans arrêt du monde mais en termes de responsabilités, à certains moments, nous sommes les seuls à pouvoir les prendre.

Il faut aimer la solitude. Parfois, je mange seul au self… Et c'est très bien… *(rires)*

S : Ne pensez-vous pas que cette responsabilité soit trop lourde à porter, tout seul ?

M.D. : Non, non, non, c'est bien !

S : Le jeu en vaut-il vraiment la chandelle ?

M.D. : En fait, j'aime bien décrire mon objectif en ces termes… Je suis là pour faciliter la mise en place des projets, faciliter le vécu des élèves, des enseignants, de tout le monde en réalité.

Mon rôle est aussi de veiller à ce que tout soit bien en place, en sécurité. Voilà, la base du boulot est de prendre soin des gens et de les accompagner.

Et puis, c'est pas par hasard ! J'ai pas toujours été un bon élève et je peux donc dire maintenant que je peux m'occuper aussi d'élèves en difficulté scolaire parce que je sais ce que c'est de pas *toujours* être un bon élève.

9 ¾ : Cela fait maintenant dix-huit ans que vous exercez ce métier. Selon vous, qu'est-ce-qui a le plus changé dans le métier de Proviseur ?

M.D. : Je pense que c'est la considération du métier. Avant, le chef d'établissement, c'était le Chef d'établissement ! Maintenant, il y a des élèves qui …

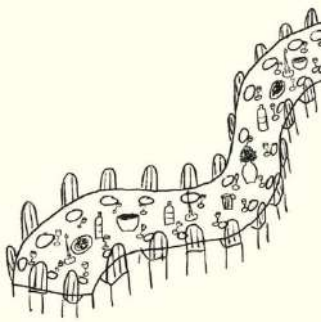
T : Oui avant, le Chef d'établissement était très respecté. Tout le monde connaissait son nom. Et puis maintenant…

M.D. : Ben voilà, tout à fait ! Et des enseignants *(ndlr : cette remarque ne concerne pas les enseignants du LXB !)* qui disent … « OK, c'est mon chef, c'est mon chef… c'est pas très grave ! »

9¾ : Pourquoi avoir choisi le Lycée Xavier Bichat pour finir votre carrière ?

M.D. : C'est une très bonne question ! Mes deux derniers postes, j'étais Principal du collège St Exupéry à Ambérieu en Bugey ; j'suis monté à 980 élèves, pour un collège ! C'est énorme, énorme ! Et juste avant, j'étais Proviseur Adjoint du Lycée de la Plaine de l'Ain, à Ambérieu. J'étais, à l'époque, le seul Proviseur Adjoint. Aujourd'hui, il y en a deux. J'avais 1800 élèves.

Mes deux dernières expériences, c'étaient des énormes boutiques où j'avais le nez dans le guidon tout le temps ! Alors j'ai voulu prendre un lycée polyvalent parce qu'il y a tout plein de choses à Nantua. De petite taille, à taille humaine, revenir à une véritable relation humaine. Et ça, ça me plaît vraiment ! C'est le contact humain qui me plaît le plus, vous l'avez compris maintenant !



A cette échelle-là, cela me permet de connaître beaucoup d'élèves. Je ne les connais pas tous mais j'en connais beaucoup ! Ça, c'est intéressant !

9¾ : Cela vous permet aussi de travailler avec des partenaires !

MD : Et oui !

9¾ : Quand vous repensez à vos années passées dans notre lycée, quel est votre plus beau souvenir ?

M.D. : J'aime beaucoup les carnavals, c'est vraiment super. Et puis, j'aime bien me déguiser ! *(rires)* Les temps de Noël, les fêtes de l'Amicale… C'est un lycée qui vit beaucoup !

Il y a beaucoup de festivités ; c'est vraiment intéressant ! La course contre la faim est aussi un très bel évènement ! Le Tour de France de Juillet 2025 avec la participation d'élèves du lycée, quelle journée mémorable !

9¾ : Comment imaginez-vous notre Lycée dans dix ans ? Selon vous, quelles évolutions connaîtra-t-il< ?

Dans dix ans, j'espère que notre lycée sera toujours aussi bien, aussi cocon, aussi accueillant. Je crois que c'est intéressant d'avoir un lycée aussi accueillant !

9¾ : S'il y avait une seule chose que vous aimeriez que les élèves retiennent de vous et de votre présence en tant que Proviseur à Bichat, laquelle serait-elle ?

M.D. : L'accompagnement ! C'est ce que je disais plus haut ; les élèves arrivent en Seconde et l'idée est de les accompagner jusqu'en Terminale pour qu'ils puissent bien poursuivre, leur Parcoursup.

M.D. à T : En quelle classe êtes-vous ?

T : En Seconde.

M.D. : Eh bien voilà, on vous prend en Seconde et notre boulot est de vous accompagner jusqu'en Terminale pour avoir le Bac mais surtout pour réussir le Parcoursup qui vous intéresse, que vous aurez choisi ! C'est ça qui me semble intéressant en tant que Proviseur, en tant que personnel de Direction.

Illustration : Jack

9¾ : Qu'avez-vous ressenti en vivant votre dernière rentrée ?

M.D. : C'est surprenant mais je ne le vis pas encore comme quelque chose de…

S : Déchirant ? *(rires)*

M.D. : Ah ben non, c'est pas déchirant ! *(rires)* Je suis content de faire tout ce que je fais et en même temps, je suis heureux de me dire que c'est pour la dernière fois… L'autre jour, je sortais du **C**onseil d'**A**dministration et je me suis fait la réflexion que c'était le dernier C.A. de ce type-là ! Voilà, c'est bien !

9¾ : Serez-vous content de partir à la retraite ?

M.D. : Ben oui, je suis content de partir. J'ai pas encore fait le dossier mais je vais être content de le faire. Je vais m'en occuper…

En fait, je trouve que maintenant, c'est le bon moment. Je me dis que j'ai fait mon job, j'ai le droit de partir à la retraite.

Avec la Réforme des Retraites, je partirai à 64 ans. Même si j'aurais pu partir avant… Mais vu mon itinéraire professionnel, j'ai dû retarder mon départ pour obtenir une retraite, pas convenable mais acceptable, dira-t-on !

9¾ : Aurez-vous déjà plein de projets à réaliser ?

M.D. : Mes projets sont de voyager, de prendre du temps et faire du vélo et de la marche ! Voilà…

9¾ : Pensez-vous que vous reviendrez nous rendre visite, sans cartable cette fois-ci ? Est-ce-que nous vous « manquerons » un peu ? Est-ce-que cette vie trépidante, qu'est celle d'un Proviseur, vous « manquera » un peu?

M.D. : Je pense… Je serai content de revenir, de faire des p'tits tours. Mais c'est toujours délicat de revenir… Suivant la personne qui me remplacera, la relation que j'aurai avec elle, je pourrai, *peut-être*, revenir tranquillement…

Mais je reviendrai quand même pour les fêtes de l'Amicale !

9¾ : Que conseillerez-vous aux élèves pour réussir leurs vies ?

De faire ce que l'on a envie de faire, de choisir une voie professionnelle qui vous plaise vraiment !

Toujours garder ses rêves, même si on ne peut pas les réaliser tout de suite !

Savoir que la vie est un long fleuve qui n'est pas toujours tranquille. Des fois, c'est sinueux… Donc il faut accepter de s'en écarter, par moment, pour atteindre son but.

Mais surtout, garder, garder nos rêves !

GARDEZ VOS RÊVES ! JE CROIS QUE C'EST VRAIMENT IMPORTANT !

9 ¾ : Et enfin, pourriez nous livrer votre secret pour conserver, comme vous, son sourire et sa bonne humeur en toutes circonstances ?

M.D. : Alors, en « toutes circonstances » … Pas toujours, toujours… *(rires)*

T : On vous voit souvent sourire quand même…

M.D. : Sourire, ça aide à vivre ! Vraiment ! Prendre les choses le plus tranquillement possible…

La Vie nous fait vivre des choses pas forcément très rigolotes… Alors, on apprend à relativiser et de plus en plus de choses, au quotidien, deviennent rigolotes…

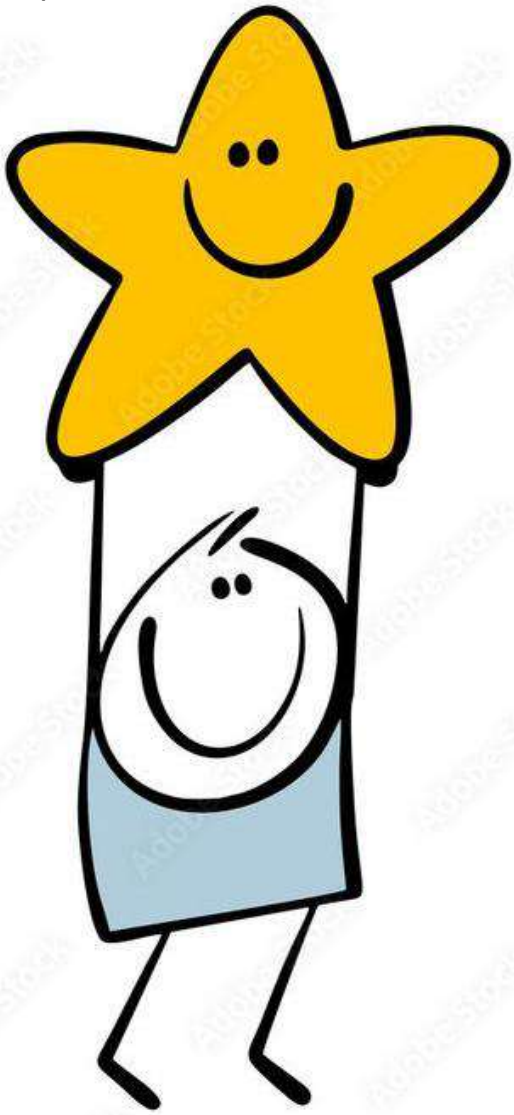
Et puis, pas se prendre au sérieux ! C'est pas important de ne pas se prendre au sérieux…

T : Moi, j'pense que ça dépend des cas…

M.D. : Ça dépend des cas ? Moi, j'trouve qu'il faut pas trop se prendre au sérieux ! Faut pas trop avoir la « grosse tête » !

T : C'est vrai…

M.D. : Comme ça, on peut plus rigoler !



Adobe Stock | #904177138

CHRONIQUE Le Lycée parle au Lycée !

Parlons du handicap

ARTICLE REDIGE PAR Anne

Bonjour à tous !

Je suis très heureuse d'écrire ce nouvel article sur un sujet qui me tient vraiment à cœur : le handicap.

Selon moi, cette cause est très importante parce qu'il s'agit de redonner espoir à des malades atteints d'affections rares qui, malheureusement, n'intéressent pas l'industrie médicale.

Les 5 & 6 décembre dernier a eu lieu le Téléthon, édition 2025 ! C'est pourquoi, je voulais faire un petit retour sur cet évènement que tout le monde connaît sans connaître véritablement…

J'espère que cet article vous sensibilisera à ce sujet et vous aidera à mieux comprendre le handicap.
Bonne lecture !

Alors le Téléthon, c'est quoi et comment ça marche ?

Le Téléthon est une association créée en 1986 qui est inspirée du Téléthon des Etats-Unis. Cette association sert, avant tout, à mettre en lumière les différentes maladies graves et de faire avancer les recherches sur ces maladies grâce à des dons faits par la population et récoltés tout au long de l'année.
A l'approche de la fin de l'année, le Téléthon organise une émission afin de récolter encore plus de dons et d'évoquer différentes maladies peu médiatisées.

Photos : AFM TELETHON

Cette émission est diffusée pendant tout un week-end et propose plusieurs divertissements tout au long de l'émission : des comédies musicales, des jeux vidéo joués par des streamers, des films documentaires et des célébrités venant chanter.

Chaque année, une célébrité devient le/la parrain du Téléthon. Cette année, la chanteuse Santa a endossé le rôle de « bonne marraine » !

Comme vous l'avez compris, le Téléthon ne se résume pas à une grande émission télé. Le Téléthon est aussi un site internet sur lequel son histoire est racontée et qui vous permettra de faire un don.

Pour vous donner une idée plus précise de l'engagement de certains auprès des malades, je vous donne à lire l'interview de Marie-Christine et Jean-Luc Martinet, tous deux responsables et organisateurs locaux du Téléthon.

Encadrés par Elodie Ferry, professeure de Biologie et par Virginie Pfeiffer, professeure Sciences et Techniques Médico-Sociales, leurs élèves de Seconde Santé Sociale du Lycée Xavier Bichat ont mené cet entretien le 13 octobre dernier.

Photo : AFM TELETHON

Marie-Christine Martinet est coordinatrice départementale AFM-Téléthon de l'Ain et Jean-Luc Martinet, équipier secteur Haut-Bugey, responsable scolaire, responsable communication AFM-Téléthon.

AFMTÉLÉTHON
INNOVER POUR GUÉRIR
5-6 DÉCEMBRE 2025

Qu'est-ce-que le Téléthon ?

C'est un évènement national qui a lieu début décembre depuis 1987. Marathon télévisé de 30H, des animations Téléthon dans environ1500 communes.

Quel est le but, les objectifs du Téléthon ?

Collecter des fonds pour aider la recherche sur les maladies neuro-musculaires et les maladies rares pour « Guérir, Aider, Communiquer ».
Les trois principes inscrits dans les statuts de notre association AFM-Téléthon.

Comment a évolué le Téléthon depuis ses débuts ?

D'un point de vue financier, la Téléthon a très bien évolué. En 1987, nous récoltions 24 millions € et en 2024, nous avons réussi à réunir 95 millions €.

Comment peut-on participer au Téléthon ?

Avec son association ou à titre personnel mais avec l'autorisation obligatoire de la coordination départementale de l'AFM-Téléthon.

A quoi servent les dons ?

Les dons servent essentiellement à la recherche et à l'élaboration des médicaments de thérapie génique et cellulaire.

Quelles sont les différents laboratoires associés au Téléthon ?

Généthon, leader thérapie génique,

I-Stem, pionnier de la thérapie cellules souches,

Photos : Le Progrès & AFM TELETHON

Institut de Myologie, l'expert du muscle,

Yposkési, unité de fabrication de nos médicaments.

Quelles sont les différentes réussites et limites des recherches ?

Il n'existe aucune limite à la recherche. La seule limite est financière !

On note des avancées dans la recherche sur :

- L'amyotrophie spinale proximale liée à SMN1,
- La dystrophie myotonique de type 1 (maladie de Steinert),
- La dystrophie myotonique de type 2,
- Les dystrophies musculaires congénitales,
- Les dystrophies musculaires de Duchenne et de Becker,
- La maladie de Charcot-Marie-Tooth,
- La myasthénie auto-immune,
- La myopathie facio-scapulo-humérale,
- Les myopathies des ceintures,
- Les myopathies inflammatoires,
- La myopathie de Duchène.

Est-ce-que le Téléthon a lieu seulement en France ?

Non, dans environ 20 pays où il existe une antenne de français qui résident à l'étranger.

Est-ce qu'il y a eu des collaborations avec d'autres laboratoires, chercheurs… ?

Oui car l'AFM-Téléthon finance des chercheurs et des programmes de recherche, notamment sur des maladies rares ou orphelines.

Quels moyens de communication utilisez-vous ?

Le site internet AFM-Téléthon, la Télévision, la Presse écrite, le Téléthon et nous, au quotidien, au travers de notre mission.

Photo : AFM TELETHON

Pourquoi vous êtes-vous engagé dans le Téléthon ?

Il s'agit d'une histoire personnelle…

Quel est votre rôle de coordinateur ?

Animer l'équipe de coordination, insuffler une dynamique de développement selon les directives de l'AFM-Téléthon.

Que diriez-vous aux jeunes qui voudraient s'engager dans le Téléthon ou dans une autre association ?

Je leur répondrai que cette aventure est une belle aventure humaine animée par un esprit de solidarité ! C'est participer à l'avancée de la révolution médicale !

UN GRAND MERCI AUX ELEVES DE SECONDE SANTE SOCIALE D'AVOIR MIS EN LUMIERE CET ENGAGEMENT EXCEPTIONNEL !

Photo : AFM TELETHON

Ainsi le Téléthon met un coup de projecteur sur toutes ces maladies qui ne reçoivent pas la médiatisation nécessaire pour faire avancer la recherche.
Mais quand est-il de celles et ceux qui aident les malades au quotidien ? Je pense que toutes ces personnes mériteraient également d'être mises en avant.
Le métier qu'ils exercent est souvent difficile, prenant, passionnant et nécessaire mais peu considéré. Et pourtant sans eux, tous ces enfants, porteurs de handicaps, ne pourraient pas être intégrés dans notre société.

Je vous présente Dylan. Il est **AESH** (**A**ccompagnant d'**E**leves en **S**ituation de **H**andicap). Tout comme les AESH présents dans notre lycée, il exerce, depuis 2016, en école maternelle, primaire et collège.
Il nous raconte son métier avec passion dans cette interview.

Anne : Pourquoi avoir choisi ce métier ?

Dylan : « J'ai choisi ce métier parce que ma nièce était une grande prématurée. Elle aurait pu avoir des « problèmes » physiques et/ou cérébraux. Et j'aime aussi aider les autres. »

A : Est-ce-que vous traitez les élèves qui vous sont confiés comme des patients ?

D : « Non, au contraire ! Je les considère comme des élèves sans handicap ! Par exemple, j'ai eu, pendant 4 ans, un élève en fauteuil roulant. Ce jour-là, malheureusement pour lui, son fauteuil électrique était très lent. Du coup, je lui ai lancé : « Avance la tortue ! » Je pense qu'il faut se comporter le plus naturellement possible avec eux. »

Photo :

ADOBE STOCK

A : Est-ce-que ces élèves arrivent à s'intégrer et à avoir des amis ?

D : « La plupart du temps, oui. Parfois, ils ont besoin d'être intégrés par leurs camarades. Et selon moi, l'AESH doit être aussi accepté par la classe ; cela peut aider à intégrer nos élèves et à démystifier le côté « c'est un adulte ».

A : Est-ce que certains d'entre eux ont subi du harcèlement ? Si oui, comment avez-vous réagi pour gérer la situation ?

D : « Je n'ai pas eu d'expériences de harcèlement vis-à-vis de mes élèves. Le pire, que j'ai pu constater, est l'indifférence. »

A : Est-ce inconfortable de changer d'établissement aussi souvent ? Si oui, comment gérez-vous cet emploi du temps chargé ?

D : « C'est inconfortable dans le sens où on a l'impression de pas faire un bon travail et de ne pas avoir le temps d'échanger correctement avec les différentes équipes pédagogiques. »

A : Si vous changez aussi souvent d'établissements, comment gérez-vous les différents et nombreux handicaps des élèves dont vous vous occupez ?

D : « Chaque handicap est différent mais surtout chaque élève est différent. Je veux dire que, par exemple, deux élèves, qui ont le même handicap, ne sont pas semblables.
Il faut prendre en compte plein de données différentes : leurs caractères, la présence de suivi ou non, la vie familiale, etc.
Toutes ces données me permettent de créer un lien avec chacun et de les écouter afin de mieux les comprendre et de mieux me faire comprendre. »

A : Réussissez-vous à garder une distance face aux handicaps, parfois lourds et graves, des élèves que vous accompagnez ?

D : « Normalement, je devrais dire oui car selon nos supérieurs hiérarchiques et formateurs, nous ne devons pas créer de liens avec nos élèves. Mais c'est un métier humain, donc des liens se créent forcément. Je dirais qu'on ne peut pas se détacher mais on apprend à relativiser avec le temps. »

A : Comment gérez-vous le sujet de la mort, parfois annoncée, de certains des élèves que vous accompagnez ?

D : « Très bonne question ! Je ne peux pas dire que je la gère. Je m'y prépare, je sais que ça sera difficile au moment de l'annonce. Le plus dur, c'est de savoir qu'il partira aussi jeune et en ayant souffert toute sa vie. »

Illustration :

#barrierearchitettoniche

A : Pensez-vous exercer ce beau métier d'accompagnement des élèves porteurs de handicaps encore pendant de nombreuses années ? Qu'est-ce-qui vous fait « tenir » ?

D : « Sincèrement, je ne sais pas. Certes, c'est un beau métier mais le salaire est insuffisant et la considération de l'Education Nationale est inexistante.
Ce qui me fait « tenir », c'est les moments passés avec mes élèves. »

A : Avez-vous une anecdote qui vous a marqué et que vous pourriez partager avec nous ?

D : « Le projet de sensibilisation au handicap auprès des Sixièmes que nous avons organisé, moi et une professeure de mathématiques. L'idée venait de mon élève atteint de la myopathie de Duchenne.
La préparation de cette journée a été longue, compliquée mais tellement gratifiante une fois la journée passée.
Tout le monde était ravi, des différents intervenants aux élèves ayant participé à tous les préparatifs et à la journée. »

Voilà, c'est la fin de cette petite interview ! Cette interview nous montre aussi que les personnes qui aident les personnes atteintes d'handicap, ont aussi un travail plutôt compliqué et une charge mentale assez présente.

Mais ne vous trouvez pas ça triste que des associations sont obligées de faire le « show » pour attirer notre attention et nous pousser à financer ces recherches qui, sans cela, ne seraient pas menées ?
En tout cas, j'espère que cet article vous aura sensibilisé davantage à la cause du handicap mais plus généralement à celle de la différence.

Merci pour votre lecture et à la prochaine !

Photo : CAF

PORTRAIT CHINOIS DE DYLAN

Si j'étais un **cadeau à offrir à Noël**, je serais un **livre.**

Si j'étais un **cadeau à recevoir pour Noël**, je serais des **billets pour un spectacle**.

Si j'étais une **chanson** ou un **chant de Noël**, je serais ***Christmas Evel*** de Stray kids

Si j'étais un **livre** ou une **histoire de Noël**, je serais ***Charlie et la Chocolaterie*** de Roald Dahl.

Si j'étais un **film** ou une **série de Noël**, je serais ***L'étrange Noël de Monsieur Jack*** de Tim Burton ou ***Le Grinch*** de Ron Howard.

Si j'étais une **décoration**, je serais un **bonhomme de neige**.

Si j'étais une **activité à réaliser à Noël**, je serais le **repas**.

Si j'étais un **personnage de Noël**, je serais **Rudolph**, le Renne au nez rouge.

Si j'étais une **friandise** ou **pâtisserie de Noël**, je serais la **bûche au chocolat**.

Si j'étais une **boisson**, je serais le **chocolat chaud**.

Si j'étais une **tradition de Noël**, je serais **l'ouverture des cadeaux par les enfants.**

Si j'étais une **odeur de Noël**, je serais l'odeur du **sapin**.

Si j'étais une **couleur de Noël**, je serais le **rouge**.

Si j'étais un **souvenir de Noël**, je serais **le dernier Noël passé avec mon père**.

Photo : The Grinch

La Gazette de Xavier

N°27

13 / 12 / 2025

CHRONIQUE LE LYCÉE PARLE AU LYCÉE !

CREATION DE MARQUE PAGES EN ESPAGNOL !

ARTICLE REDIGE PAR ELISE MARTINEZ, professeure d'espagnol

En cours d'espagnol, la classe de Troisième Prépa Métiers a réalisé des marque-pages illustrés.

Pour ce travail, ils devaient rendre compte des expressions utiles que l'on utilise pour communiquer en classe. Aussi, ils devaient indiquer quelques mots du matériel scolaire.

Ce marque-page constitue une nouvelle aide et un objet qu'ils peuvent utiliser à tout moment et pour tous leurs livres, manuels, etc.

Beaucoup d'entre eux ont aimé dessiner et être libres dans la forme du marque-pages.

Photo : EM

Illustrations : jaimelapapeterie

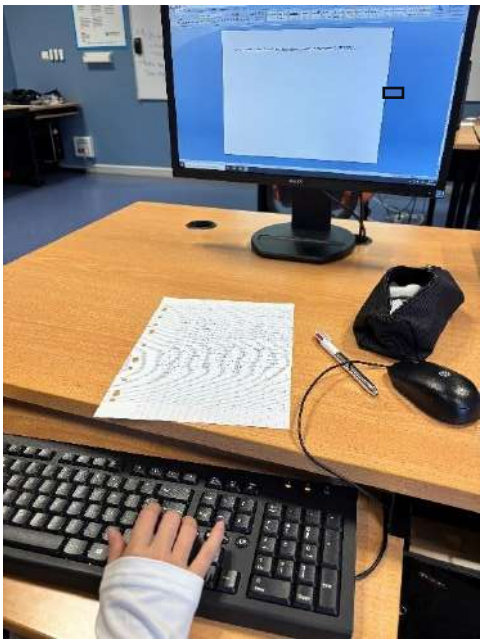
Cartes postales

En novembre 2025, pour la réalisation d'une activité de fin de séquence, les deux demi-groupes de la classe de Troisième Prépa Métiers ont été en salle informatique afin de mettre au propre la carte postale qu'ils avaient pensée et imaginée sur papier pour un correspondant imaginaire qui lirait leur production.

Dans celle-ci, ils devaient mettre en avant leur présentation personnelle, leur emploi du temps pour être capable de décrire une journée en utilisant les heures et les matières scolaires en espagnol. Et les fournitures scolaires qu'ils mettaient dans leur sac à dos lors de la rentrée des classes. Pour finir, ils devaient l'illustrer.

Certains d'entre eux ont aimé les chaises de bureau qu'ils n'ont pas dans les salles de classe dites « classiques » et la rédaction sur l'ordinateur (« le fait de ne pas être obligé d'écrire sur une feuille »).

Voici quelques retours en images du travail en salle informatique.

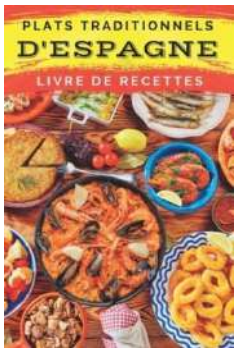


»

Photos : EM

La Gazette de Xavier
N°27
13 / 12 / 2025

Portrait chinois de Noël d'Elise Martinez



❄ Si j'étais un **cadeau à offrir à Noël**, je serais une **chanson**.

❄ Si j'étais un **cadeau à recevoir pour Noël**, je serais un **livre de cuisine.**

❄ Si j'étais une **chanson** ou un **chant de Noël**, je serais **« Vive le vent ».**

❄ Si j'étais un **livre**, je serais ***Le meilleur de la cuisine espagnole*** de Marie-Fleur Saint Pierre.

❄ Si j'étais **un film** ou une **série de Noël**, je serais ***La Princesse de Chicago*** de Mike Rohl.

❄ Si j'étais une **décoration**, je serais une **étoile**.

❄ Si j'étais une **activité à réaliser à Noël**, je serais les **biscuits**.

❄ Si j'étais un **personnage de Noël**, je serais un **lutin**.

❄ Si j'étais **une friandise** ou **pâtisserie de Noël**, je serais une **bûche glacée.**

❄ Si j'étais **une boisson**, je serais un **chocolat chaud.**

❄ Si j'étais une **tradition de Noël**, je serais le **sapin.**

❄ Si j'étais une **odeur de Noël**, je serais celle du **pain d'épices**.

❄ Si j'étais une **couleur de Noël**, je serais l'**or**.

❄ Si j'étais un **souvenir de Noël**, je serais un **cadeau**.

Photos :

GoutduMonde Editions, onefm & feter-recevoir

CHRONIQUE LE LYCÉE PARLE AU LYCÉE !

LE GOSSIP GAME

QUAND L'ANGLAIS REDEVIENT UN VRAI OUTIL DE COMMUNICATION

ARTICLE REDIGE PAR AURORE LEROUX, *professeure d'anglais*

Dans le cadre de la spécialité Anglais Monde Contemporain (AMC), les élèves de Première ont participé à une séance de deux heures autour du **Gossip Game**, un jeu de rôle collaboratif conçu pour remettre la communication au cœur de l'apprentissage de la langue.

L'objectif pédagogique était clair : rappeler que l'anglais n'est pas seulement un support pour analyser des documents, mais avant tout **un système de communication** utilisé pour interagir, questionner, convaincre… et parfois mentir pour de bonnes raisons !

La séance s'est déroulée en plusieurs étapes. Nous avons d'abord construit ensemble une définition du mot *gossip*, afin de comprendre les notions de rumeur, d'information et de storytelling.

Les élèves ont ensuite découvert la mise en situation et étudié une **fiche de prise de notes** conçue pour les guider dans la collecte d'indices. Un exemple de fiche personnage leur a été présenté avant qu'ils ne reçoivent leur propre rôle à analyser.

Après un temps individuel pour lire, annoter et remplir leur document, la classe s'est lancée : discussions, interviews, déductions… Les élèves se sont mélangés, ont questionné leurs camarades, confronté leurs informations et noté les incohérences.

Au fil de l'activité, l'anglais est devenu plus spontané, plus vivant, et l'ambiance nettement plus détendue.

La Gazette de Xavier

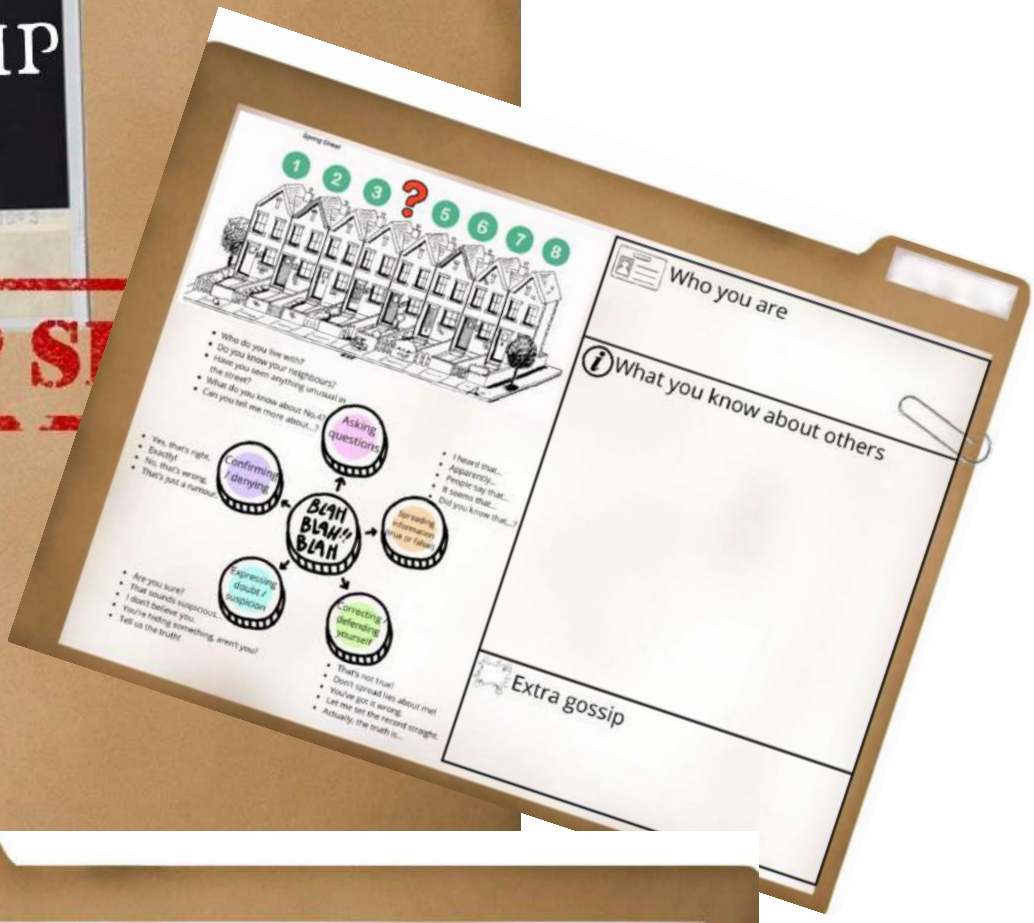
N°27

13 / 12 / 2025

You are part of a unique experience:

THE GOSSIP GAME

TOP S



	Who lives there?	What do people say?	Suspicious details?
1			
2			
3			
4			
5			
6			
7			
8			

Réaction des élèves (réponse en anglais puis traduction !)

During our English class, we took part in a roleplay called the Gossip Game. At the beginning, we worked together on what the word ***gossip*** *really means, and then we discovered the situation of the game. We received a note-taking sheet and an example of a character file, which helped us understand how to collect information.*

Then each of us got our own character. We had some time to read the instructions, fill in the note-taking sheet and get ready. After that, we had to walk around the room and talk to everyone to look for clues. Some students had to lie and hide their real identity, and the rest of us had to find the impostor.

At first it was a bit stressful because we had to speak English to people we don't always talk to, but little by little it became more natural. We asked more questions, compared our ideas, and even started having fun with the game.

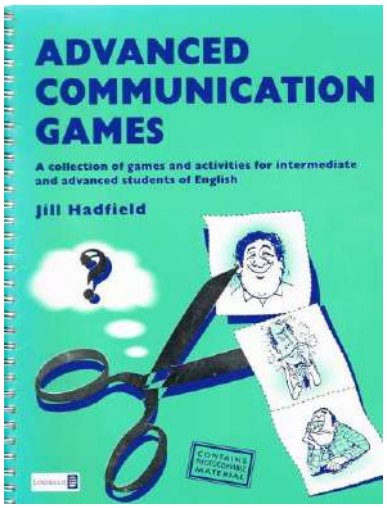
In the end, it really helped us communicate more, feel more confident and practise English in a different way. It was a great experience and we actually wish we could do more activities like this.

Traduction

Pendant notre cours d'anglais, nous avons participé à un jeu de rôle appelé « Gossip Game » (le jeu des potins). Au début, nous avons travaillé ensemble sur la signification réelle du mot « gossip ». Puis nous avons découvert le contexte du jeu. Nous avons reçu un document pour prendre des notes et un exemple de fiche de personnage ; ce qui nous a aidés à comprendre comment recueillir des informations.

Ensuite, chacun d'entre nous a reçu son propre personnage. Nous avons mis un peu de temps à lire les instructions, remplir la feuille de notes et nous préparer. Pour finir, nous avons dû nous promener dans la salle et parler à tout le monde pour trouver des indices. Certains élèves devaient mentir et cacher leur véritable identité, et les autres devaient trouver l'imposteur.

Au début, c'était un peu stressant, car nous devions parler en anglais à des personnes avec lesquelles nous communiquons peu. Mais petit à petit, c'est devenu plus spontané. Nous avons posé davantage de questions, comparé nos idées et avons même commencé à nous amuser avec le jeu.



En conclusion, cela nous a vraiment aidés à communiquer davantage, à nous sentir plus confiants et à pratiquer l'anglais d'une manière différente.

C'était une expérience formidable et on adorerait faire plus d'activités comme celle-ci.

Illustrations : jeu GossipMaster sur Google et documents communiqués aux élèves inspirés par Jill Hadfield, *Advanced Communication Games. A Collection Of Games And Activities For Intermediate And Advanced Students Of English*, Pearson Educatioon (1987).

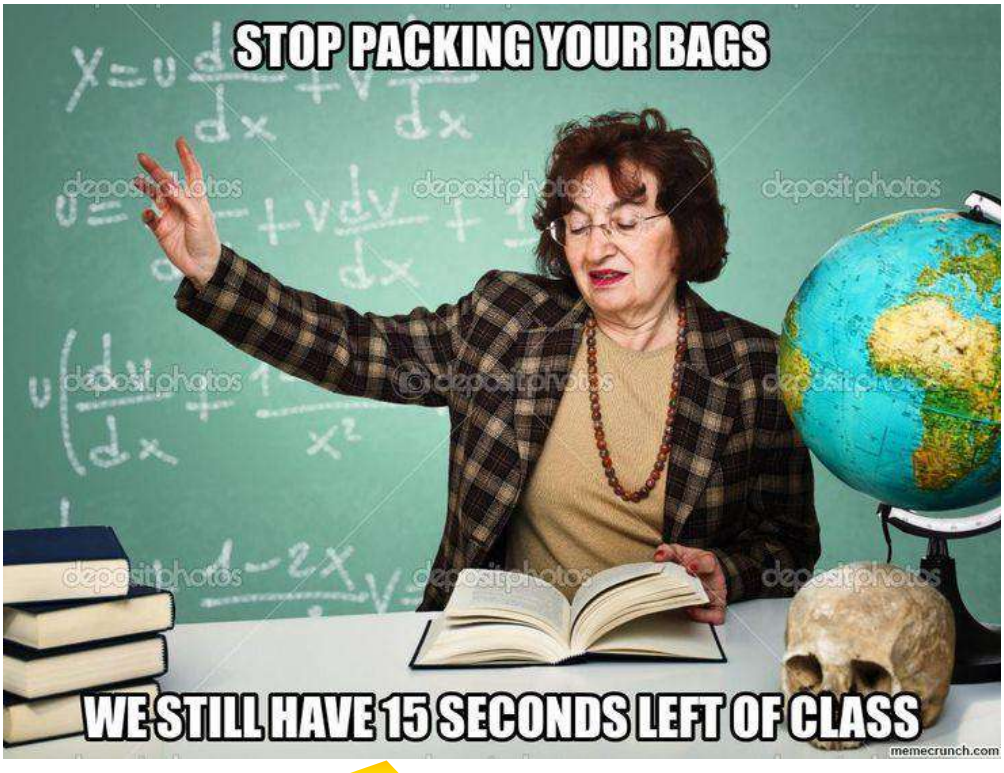
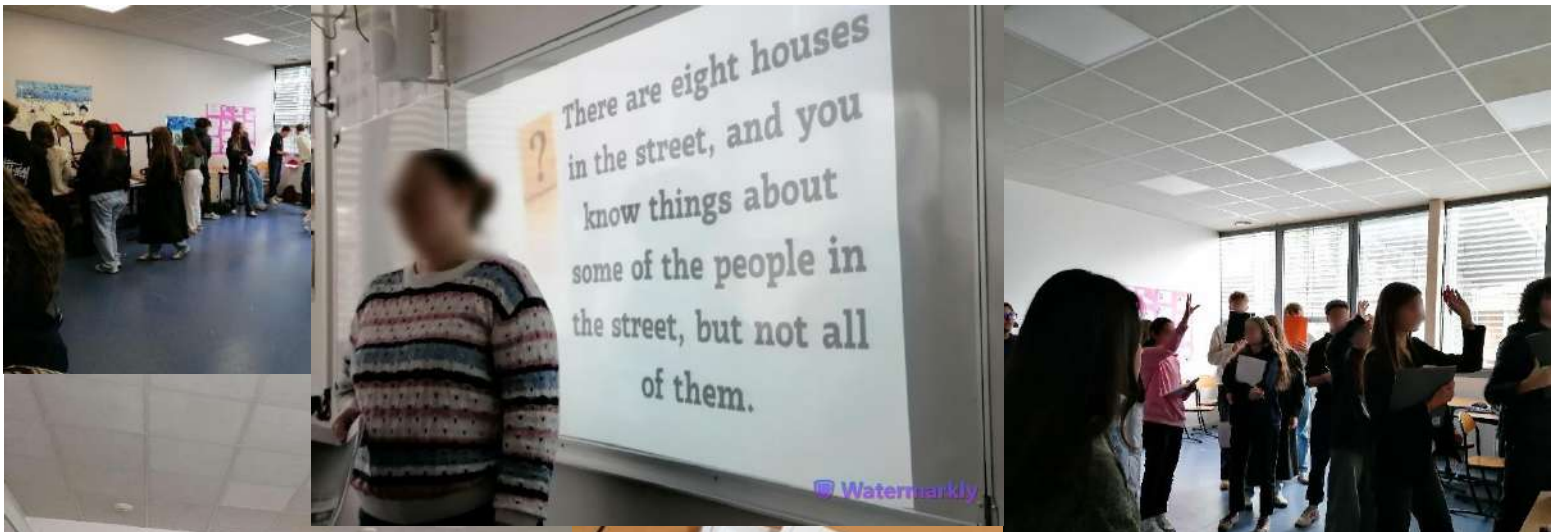


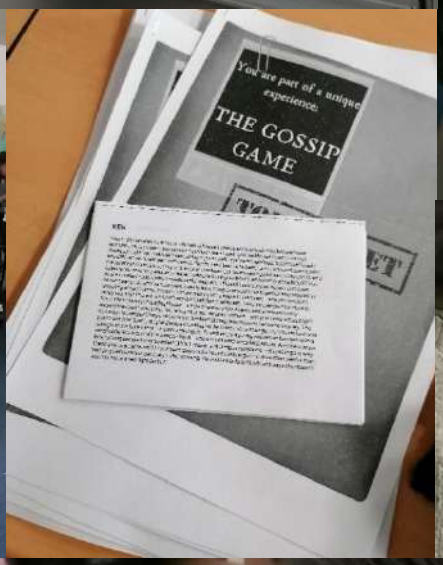
Photo : Deposit photos

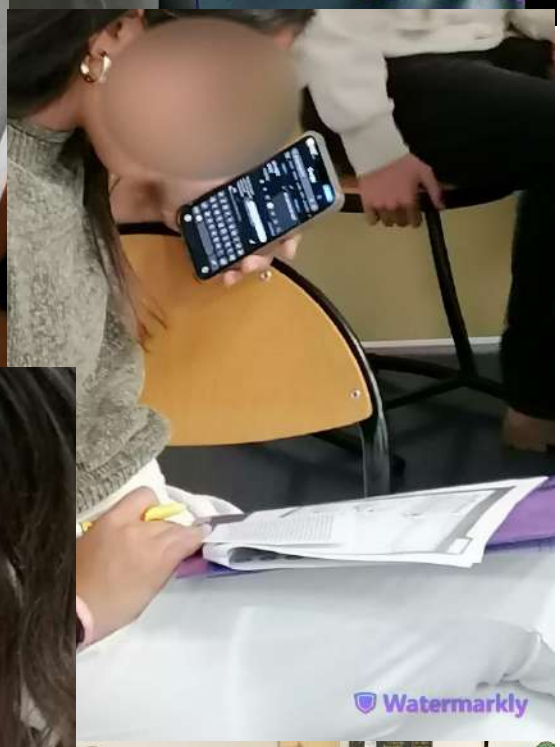
La Gazette de Xavier

N°27

13 / 12 / 2025



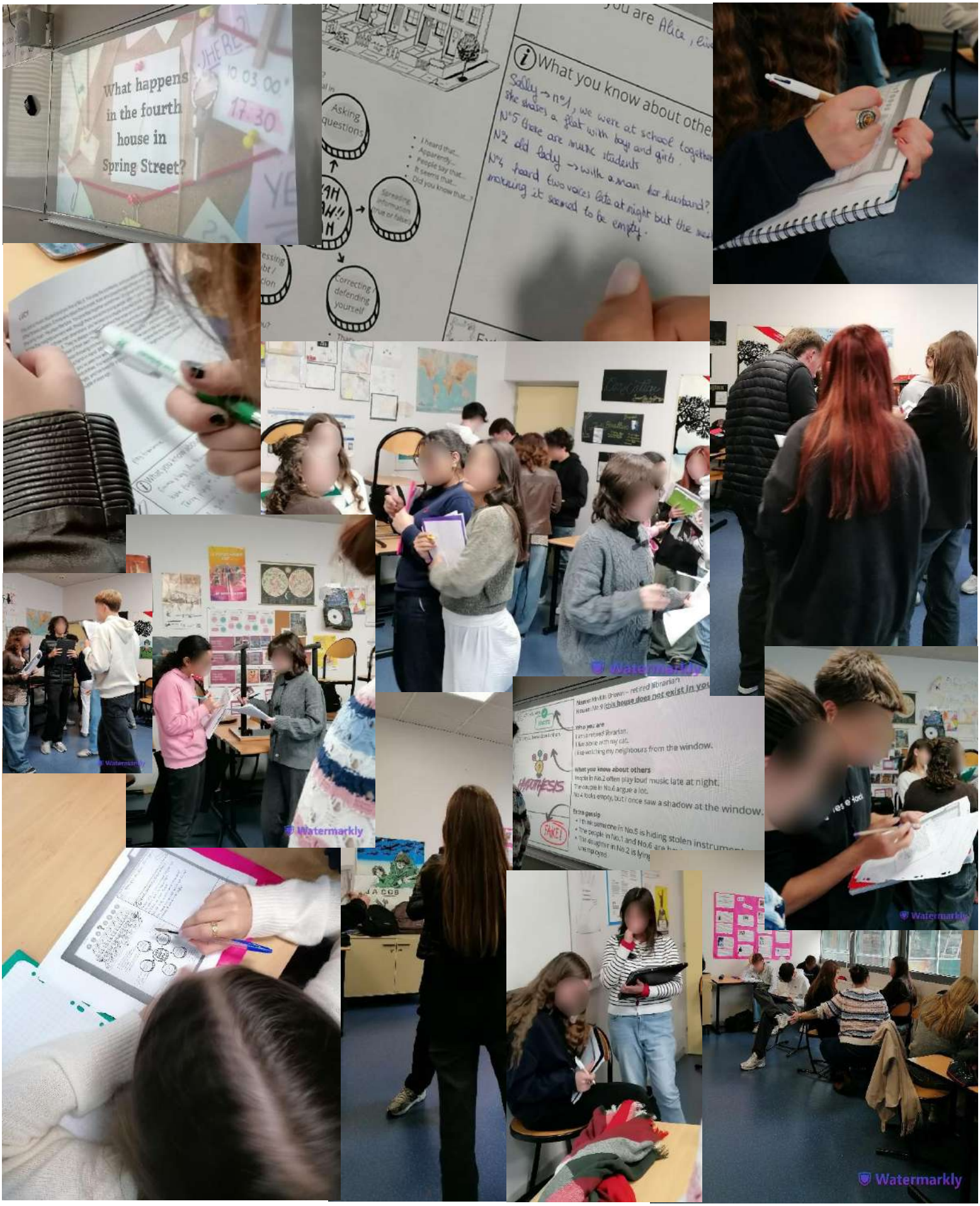




La Gazette de Xavier

N°27

13 / 12 / 2025



Portrait chinois d'Aurore Leroux

Si j'étais un **cadeau à offrir à Noël**, je serais un **panier cocooning** rempli de vraies valeurs sûres : une bougie, un bon livre, un plaid, des chocolats et des chaussettes pilou-pilou ultra douces.

Si j'étais un **cadeau à recevoir**, je serais une **machine à café**, parce qu'honnêtement : la caféine et moi, c'est une histoire d'amour.

Si j'étais une **chanson de Noël**, je serais ***All I Want for Christmas Is You*** de Mariah Carey.

Si j'étais une **histoire de Noël**, je serais ***The Polar Express*** de Robert Zemeckis.

Si j'étais un **film** ou une **série de Noël**, je serais ***The Princess Switch*** de Mike Rohl.

Si j'étais une **décoration**, je serais une **guirlande lumineuse, blanc chaud**.

Si j'étais une **activité de Noël**, je serais une **fournée de *Christmas cookies*** faits maison.

Si j'étais un **personnage de Noël**, je serais un **renne** : efficace, discret, fiable.

Si j'étais une **friandise** ou **pâtisserie de Noël**, je serais un **cookie à la cannelle**.

Si j'étais une **boisson**, je serais un **chocolat chaud**.

Si j'étais une **tradition de Noël**, je serais les **préparatifs en famille**, quand tout prend enfin forme.

Si j'étais une **odeur de Noël**, je serais celle de la **cannelle**.

Si j'étais une **couleur de Noël**, je serais le **rouge**.

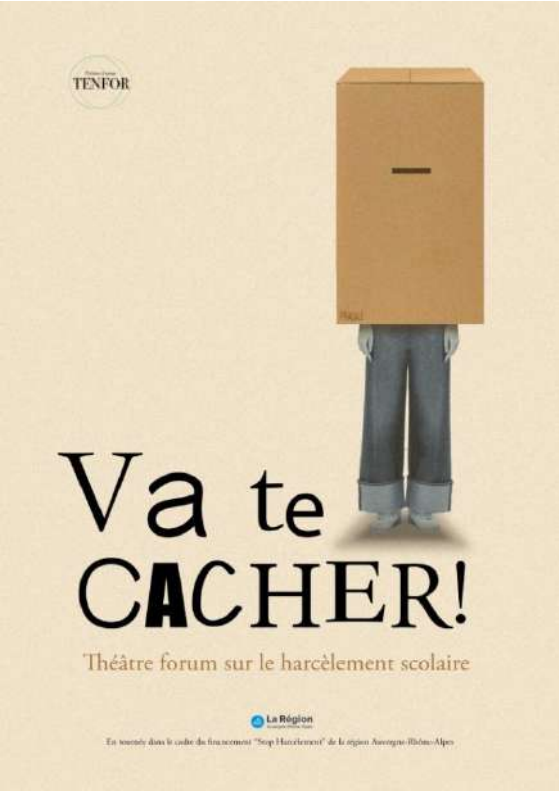
Si j'étais un **souvenir**, je serais les **préparatifs de Noël avec ma sœur**.

Photo : The Polar Express

CHRONIQUE LE LYCÉE PARLE AU LYCÉE !

TENFOR, LE TEMPS D'UN SPECTACLE

ARTICLE REDIGE PAR NATHALIE



Comment deux heures de spectacle interactif peuvent-elles transformer notre perception du harcèlement.

La compagnie de théâtre TENFOR, spécialiste du théâtre forum est venue à Nantua présenter aux lycéens un spectacle sur le harcèlement. Le dispositif est simple et dénué de tout artifice.

Théâtre Forum
TENFOR

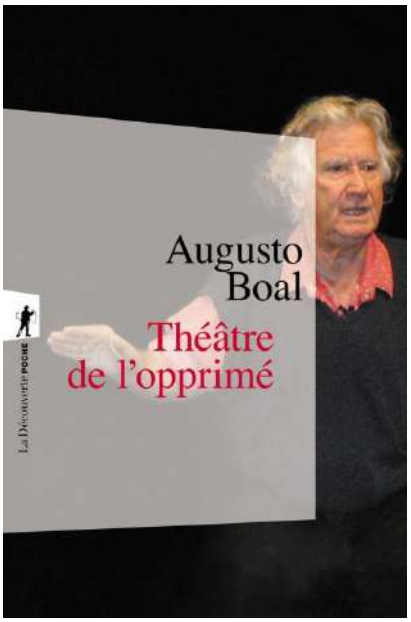
Sur l'avant-scène du cinéma, trois chaises, un porte-manteau et un rideau noir composent le décor.

L'acteur, metteur en scène ou meneur de jeu, introduit le sujet en s'adressant directement aux lycéens spectateurs.

La représentation, dès le départ, se fait avec les élèves qui répondent aux questions. Les spectateurs sont même invités à monter sur scène pour proposer d'abord une gestuelle puis des paroles.

Les deux acteurs assis sont des corps vivants que l'élève peut faire bouger pour créer des émotions différentes. Les lycéens invités sur le plateau parlent avec les personnages afin de proposer des stratégies à celle qui se sent harcelée dans ce lycée fictif.

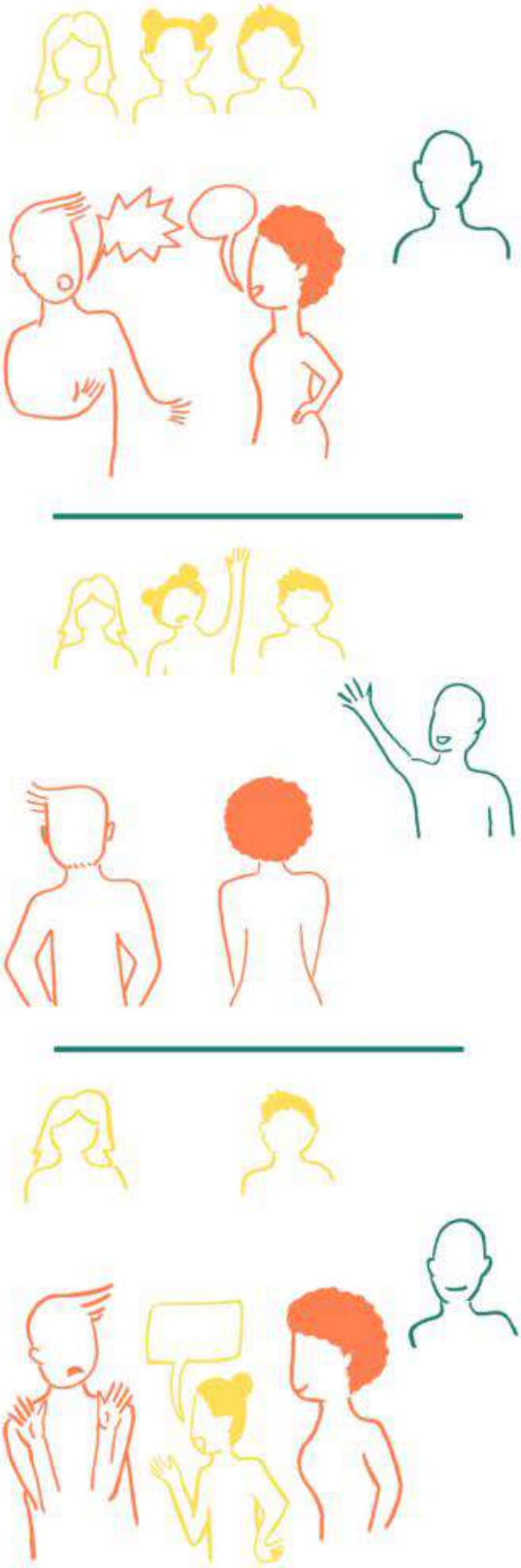
Elèves comme enseignants, nous avons tous trouvé ce spectacle formidable car il met en jeu tous les rouages du harcèlement et surtout propose des solutions concrètes pour y résister. La participation assure la sensibilisation de tous car les spectateurs s'identifient facilement aux personnages en devenant acteurs de la représentation.



Historiquement le théâtre-forum a été créé par le dramaturge brésilien Augusto Boal afin de résoudre les conflits des « favelas » de São Paulo ; il porte alors le nom de théâtre *de l'opprimé*, au Brésil, Argentine, Chili et Mexique.

Ce théâtre forum est un moyen pour les populations de résister aux régimes totalitaires en faisant entendre leur voix.

Photo du spectacle à Nantua : Alice Moiraud / Affiches : Compagnie TENFOR / Illustration : https://nomadiserane.com/theatre-forum/le-spectacle/



CHRONIQUE Le lycée parle au lycée !

Et si nous prenions le temps…

ARTICLE REDIGE PAR Nathalie

Pour cette Gazette de la fin du premier trimestre, nous avons souhaité vous proposer de nouvelles pages de réflexion sur le temps ! Parce si nous prenions le temps de réfléchir plus longuement, tant de perspectives s'ouvriraient à nous.

En Terminale, la philosophie est une nouvelle matière complexe qui invite à se poser des questions sur le sens de l'existence. Le temps est une des notions étudiées.

Nous avons choisi de vous proposer un temps de réflexion avec un enseignant de philosophie et un de nos journalistes en Terminale.

Comme le propose le magazine « Vieux » dans son numéro 6, « donnons du temps au temps ».

Si nous sommes sur terre liés à la finitude, l'art nous invite à toucher l'infini et l'immortalité.

Illustration : Vieux

Avec Cécile Coulon, que nous célébrons aussi dans cette Gazette et au lycée (vous pouvez lire ses recueils au CDI), nous vous souhaitons à tous, dans le temps dont nous disposons, d'« accomplir de grandes choses » :

« Je sais bien que tout est voué à finir
et qu'on souhaite dans le temps qu'il nous reste
dire et accomplir de grandes choses,
dire et accomplir de grands poèmes. »

Cécile Coulon, *En l'Absence du Capitaine,* page 84, *Ma place ici-bas.*

La Gazette de Xavier
N°27
13 / 12 / 2025

CHRONIQUE LE LYCÉE PARLE AU LYCÉE ! LA TERMINALE EST UNE VRAIE COURSE CONTRE LA MONTRE !

ARTICLE REDIGE PAR MEDHY

Cette année, on travaille sur le thème du Temps. En Terminale Bac Pro, en français, on parle surtout de la vie moderne et du temps pour soi.

Ca fait réfléchir à notre vie de tous les jours : tout va trop vite, on est souvent pressés, on a l'impression de courir tout le temps.

On se demande pourquoi tout s'accélère, pourquoi on n'a jamais une minute pour souffler, et comment on peut garder un peu de temps juste pour soi.

Au fond, ce thème parle de ce qu'on vit vraiment : essayer de trouver un rythme à soi dans une société qui ne s'arrête jamais.

Cette réflexion, c’est vraiment notre vie de Terminale. Avec les cours, les stages, les dossiers à rendre, les révisions et la vie « perso », on a l’impression que tout va trop vite.

Le matin, le réveil sonne, et direct ça commence : on se prépare à « la va-vite », on court au lycée, on passe des heures en classe, on essaye d’avancer dans les projets, de ne pas oublier les dates… et le lendemain, c’est pareil.
Des fois, on n’a même pas le temps de souffler.

Pour moi, ce programme de français nous fait surtout réfléchir à comment trouver un équilibre. Pourquoi dans la vie moderne tout va si vite ? Parfois, j’ai l’impression que ça défile trop vite et que je ne suis pas toujours capable de suivre.

On doit apprendre à choisir, à prioriser nos pensées, à mieux gérer notre temps pour ne pas se sentir dépasser. En même temps, il faut aussi penser à nous, à se ménager un peu quand on est presque sur le point d’exploser.

Ce n’est pas évident, mais je pense que ça fait partie de ce qu’on vit en Terminale.

Les stages nous montrent un autre rythme : celui du « boulot », parfois stressant, parfois plus calme.

Faut apprendre à s’adapter, à s’organiser, suivre un rythme qui n’est pas toujours le nôtre. Ça nous prépare vraiment à ce qui nous attend après le Bac.

Les stages montrent aussi que le rythme du travail n’est pas toujours comme on se l’imagine. Certains jours, tout s’enchaine vite. D’autres jours, on a l’impression d’attendre.

On apprend que le « boulot » a ses propres cadences, ses urgences et ses moments tranquilles. Faut être réactif, rester concentré. Et tout ça, ça nous aide à grandir et à nous construire un peu.

La Terminale est une année d’apprentissage de la gestion de notre temps afin de trouver un peu d’équilibre. C’est intense, parfois fatiguant, mais ça nous aide à devenir plus autonome pour après le Bac.

Même si tout va vite, faut essayer de garder son rythme, de souffler un peu et de penser à soi… Même quand on est pris dans cette course contre la montre.

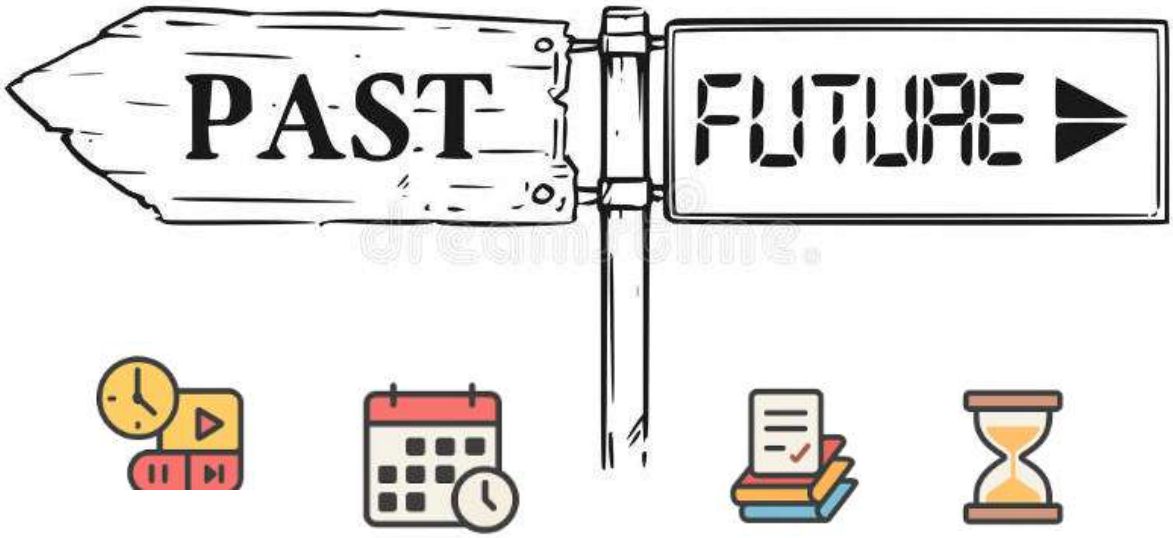
Cette année peut rapidement « mettre la pression ». Entre les notes, les contrôles, les dossiers, les projets, les absences à rattraper en stage… Et puis, **LA** question qu'on nous pose tout le temps : « Et après le Bac, tu fais quoi ? ».

On se sent vite dépassé. Parfois, on a l'impression que le temps file trop vite et qu'on n'arrive pas à suivre. Mais en vrai, tout le monde ressent ça. On n'est pas seuls.

Ce que ce programme de français nous fait comprendre est que chacun vit le temps à sa manière. Pour certains, tout passe trop vite. Pour d'autres, c'est trop long. Des fois, les journées filent et des fois, elles trainent… et c'est normal.

Petit à petit, on comprend que la chose la plus importante est de trouver son propre rythme. Savoir quand accélérer, quand ralentir, quand souffler, quand se poser.

En traversant des moments compliqués, on sait qu'il faut parfois s'arrêter, prendre le temps de la pause pour évoluer autrement.



La Terminale, ce n’est pas facile, c’est intense. On se rend compte que la vie moderne va vite, parfois trop vite. L’idéal est d’avancer à notre façon, à notre rythme. Il ne faut pas se comparer aux autres, ne pas s’oublier dans cette course !

En voyant que le temps passe vite et que l’on ne peut pas toujours le contrôler, on apprend à vivre dans le présent, à notre rythme, sans se perdre. Ainsi, on reste nous-mêmes et on avance quand même.

Antoine de Saint-Exupéry disait : « L'avenir n'est jamais que du présent à mettre en ordre. Tu n'as pas à le prévoir, mais à le permettre. »

Et toi, tu fais comment pour que ton année se passe bien ?

Illustrations :

Freepik,, Unsplastc, Dreamslime

La Gazette de Xavier

N°27

13 / 12 / 2025

CHRONIQUE HABITER POÉTIQUEMENT LE MONDE

SOMMES-NOUS ÉTERNELS ?

ARTICLE REDIGE PAR BRUNO ALLIGORIDES,

professeur de philosophie

Sommes-nous éternels ?

Et cependant, nous sentons et savons par expérience que nous sommes éternels, Spinoza, Ethique V.

Que la philosophie ait cherché tout au long de sa tradition à apprivoiser cette bête sauvage qu'est le temps ne doit guère surprendre. Par cette notion, il est en effet possible de retrouver l'intégralité des questionnements que l'humanité n'a cessé de formuler quant à l'inquiétude de sa condition.

En lutte contre le temps, l'homme engage au matin de sa vie une subtile partie d'échecs contre la Faucheuse pensant un instant pouvoir l'emporter.

L'art a souvent été justement cet antidote contre l'angoisse de sa propre disparition. Nietzsche le relevait en affirmant, "nous avons l'art pour ne pas mourir de la vérité" et c'est sur cet espoir quelque peu confus que se sont développées toutes les civilisations. Par instinct, tous les peuples arrivés à un certain stade de développement et de conscience d'eux-mêmes pratiquent l'éducation en assignant à l'oeuvre d'art un rôle de conservation de leurs aspirations les plus hautes. Ulysse n'est pas seulement le personnage d'un poème épique mais l'idéalisation d'un tout un peuple qui ne se définit plus seulement par la force et la violence (Achille) mais par la raison. En assignant un type spirituel à l'oeuvre d'art, Homère devient le véritable éducateur du peuple grec qui accède par là-même à une sorte d'immortalité à travers ses héros.

Photo :

Mains de Dieu et d'Adam, détail de la Création d'Adam, Chapelle Sixtine, Michel-Ange

Photo portrait : C. Jourdan

De même, il est logique et extrêmement émouvant que la toute première trace de civilisation soit une main, une main apposée aux parois d'une grotte préhistorique, synthèse sublime du travail géologique de la nature mais aussi de l'animal, de l'ours en particulier qui par son passage lisse et griffe la pierre et que l'homme formalise en y déposant sa couleur, sa tonalité qui peut encore être entendue aujourd'hui.

La main est ce symbole de la prise de possession, de l'arraisonnement de la nature et de la conquête de soi mais surtout, elle est le symbole de ce triomphe sur le temps en incarnant la durée même.

Photos :

Ideat.fr/la-citee-revee-le-corbusier/images/13

Main négative de la Grotte Chauvet – Photo J. Clottes

Pour autant, la philosophie, compagne sévère des hommes n'a jamais cessé de s'amuser de cette naïveté qui laisserait penser qu'on puisse échapper au temps. Léopardi décrivait l'activité philosophique comme "le massacre des illusions", Socrate pour sa part comparait volontiers le philosophe à un aiguillon, un taon piquant et revenant sans cesse à l'assaut des vanités comme celle donnant naissance à ce désir d'immortalité et dont l'art, serait la première manifestation.

D'Héraclite à Aristote, le temps a surtout fait l'objet d'une caractérisation de type scientifique. La constatation de bon sens que "nul ne pouvait se baigner deux fois dans le même fleuve" a permis de conclure que le devenir ou l'écoulement était la structure même de la réalité, le devenir étant la seule permanence de l'être. Aristote résumait, "le temps est le nombre du mouvement selon l'avant et l'après" à savoir, la mesure (le nombre) du changement.

Une ride sur mon visage, la feuille qui tombe de l'arbre permettent de mesurer une évolution entre ce qui a été et ce qui est mais ce qui est, est déjà en devenir et peut de nouveau être quantifié. Cette structure d'écart permanente à toute chose est précisément ce que nous nommons le temps.

La belle affaire dira le sceptique...

Que la connaissance du temps ait permis une évolution sans précédent des sciences et des techniques jusqu'à Newton ne doit pas faire oublier que ce savoir, si précieux soit-il, n'a jamais dépassé pour tout un chacun la simple conscience douloureuse de sa propre finitude. Le scandale que le moi ne puisse être sauvé a certes généré le besoin d'art et de spiritualité donnant naissance aux manifestations les plus hautes de l'esprit humain mais il a surtout alimenté l'inquiétude concernant l'hypothétique destination finale de notre âme.

C'est en cela que la philosophie nous est précieuse, en nous apprenant à penser contre nous-mêmes, elle ne cesse de rappeler avec Montaigne que "philosopher c'est apprendre à mourir". Par le massacre des illusions, elle nous oblige à choisir non pas la vie la plus longue mais la vie la plus juste en donnant sens à chacune de nos actions. Le sens serait justement perdu si nous disposions d'un temps illimité.

Photo :

istockphoto

Qu'elles soient tournées vers la famille, l'entraide ou encore le savoir, le temps préside à la justesse de nos vies en nous permettant de tisser des liens invisibles avec les vivants.

Une...main que nous ouvrons et qui reste tendue par-delà notre propre disparition, c'est grâce à cette main qui se tend que nous pouvons prétendre au bonheur (c'est-à-dire à l'estime raisonnable de soi) et accéder non pas à l'immortalité mais peut-être plus justement, à l'éternité.

Illustration :

Alice in Wonderlands – Tim Burton

CHRONIQUE HABITER POÉTIQUEMENT LE MONDE LE TEMPS DE QUELQUES POEMES, SOIN ET POESIE

ARTICLE REDIGE PAR NATHALIE

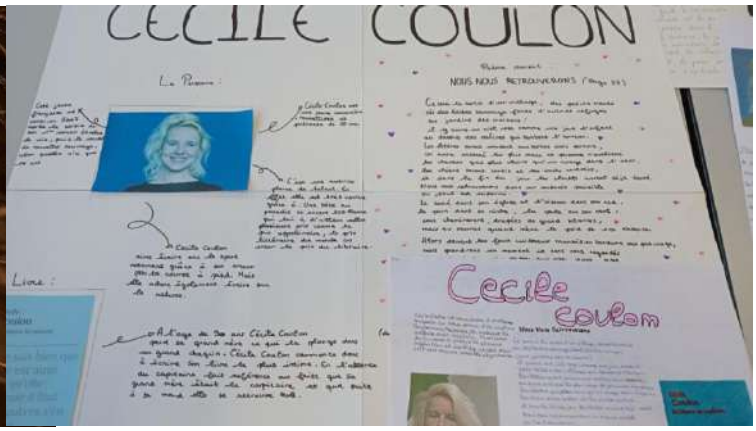
Le temps de lecture des adolescents est parfois réduit à une portion minuscule. Est-ce que cela compte de lire sur les réseaux ? Oui bien sûr, on y trouve même de la poésie, des poètes, super stars anglo-saxonnes comme Rupi Kaur ou les Français Thomas Vinau et Cécile Coulon.

Sur Instagram suivez ces instants poétiques, photos and videos :
rupi kaur (@rupikaur_)
Thomas Vinau (@thomasvinau)
Cécile Coulon (@cec.coulon)

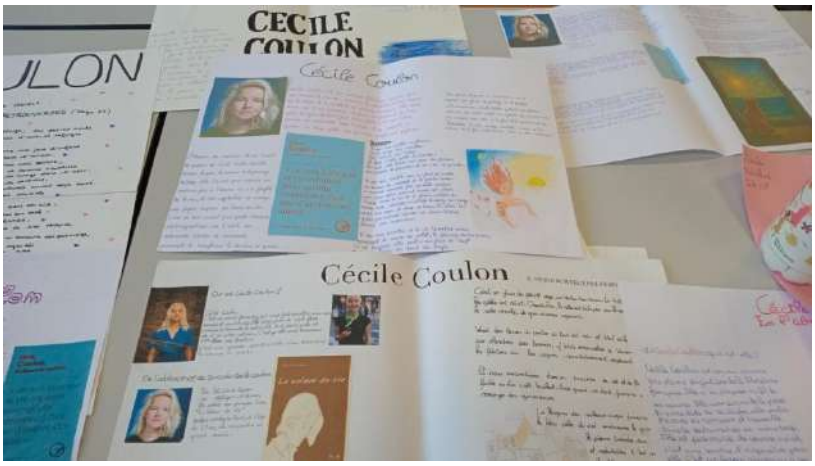
Cependant, pour comprendre le souffle poétique d'un auteur, rien (il me semble) ne remplace la découverte et la lecture suivie d'un recueil dans son intégralité. Ainsi pour ma classe de seconde bac pro, ai-je choisi de leur faire lire un recueil de Cécile Coulon, *En l'absence du capitaine,* publié au Castor Astral en 2024.

En filière ASSP, la classe réfléchit aux liens entre la poésie et les métiers du soin. Ecrivant à la mort de sa grand-mère, Cécile Coulon revient sur la place qu'occupait et occupe encore cette ancêtre, essentielle dans sa vie. Comme une respiration dans le temps présent, sa poésie nous promène dans son quotidien, dans sa peine et son deuil, ses joies et ses souvenirs.

Ecole en poésie, le lycée exposera au CDI les travaux d'élèves sur ce recueil.



Photos des travaux d'élèves



Photos :

NH & Radio France

CHRONIQUE HABITER POÉTIQUEMENT LE MONDE
CHAQUE ENFANT QU'ON ENSEIGNE

ARTICLE REDIGE PAR KYLIANE TRILOFF, élève d'H.L.P. T4.

Quand j'ai découvert le poème « Chaque enfant qu'on enseigne » de Victor Hugo, je ne l'ai pas tout de suite compris. Les mots me semblaient compliqués, et je ne voyais pas vraiment le lien entre les enfants et les prisonniers dont il parlait. Mais après l'explication en classe, tout est devenu plus clair. J'ai compris que Victor Hugo voulait nous faire réfléchir sur l'importance de l'éducation et sur les conséquences horribles de l'ignorance. Ce poème m'a touchée, car il montre que l'école peut sauver des vies, alors que le manque d'instruction peut détruire.

Une fois que j'ai compris le sens du texte, je l'ai trouvé très émouvant. Victor Hugo dit que « chaque enfant qu'on enseigne est un homme qu'on gagne », et cette phrase m'a marquée. Il veut dire que l'éducation permet de construire des hommes libres et responsables, capables de choisir le bien. Au contraire, l'ignorance conduit à la pauvreté ou même au crime. J'ai trouvé cela très fort, car on ne se rend pas toujours compte à quel point apprendre est une chance.

Photo:

radiofrance.fr/francebleu/podcasts/c-est-la-vie/comment-provoquer-la-chance

Dans ses vers, Hugo compare la connaissance à une lumière, une flamme qu'il faut transmettre. Cela m'a fait réfléchir sur ma propre vie : aller à l'école, lire, écrire, tout cela paraît banal, mais c'est en réalité une vraie liberté.

En pensant à ce poème, j'ai eu envie de savoir si les choses avaient changé depuis l'époque de Victor Hugo. Malheureusement, certaines de ses idées restent très actuelles.

En France, la population carcérale dépasse aujourd'hui les 84000 détenus pour environ 62000 places, ce qui créer une surpopulation de plus de 130%. Dans beaucoup de prisons, les conditions de vies sont très difficiles : manque de place, de travail et surtout d'accès à l'éducation. Ce qui m'a le plus frappée, c'est le niveau d'instruction des détenus. Environ 64% d'entre eux ont un niveau d'étude inférieur au collège, et près de 10% sont en situation d'illettrisme. Cela signifie qu'une personne sur dix ne sait pas bien lire ni écrire. Quand j'ai découvert ces chiffres, j'ai repensé à la phrase de Victor Hugo : « L'ignorance est la nuit qui commence l'abîme. ». Finalement, plus d'un siècle plus tard, ce qu'il disait reste vrai.

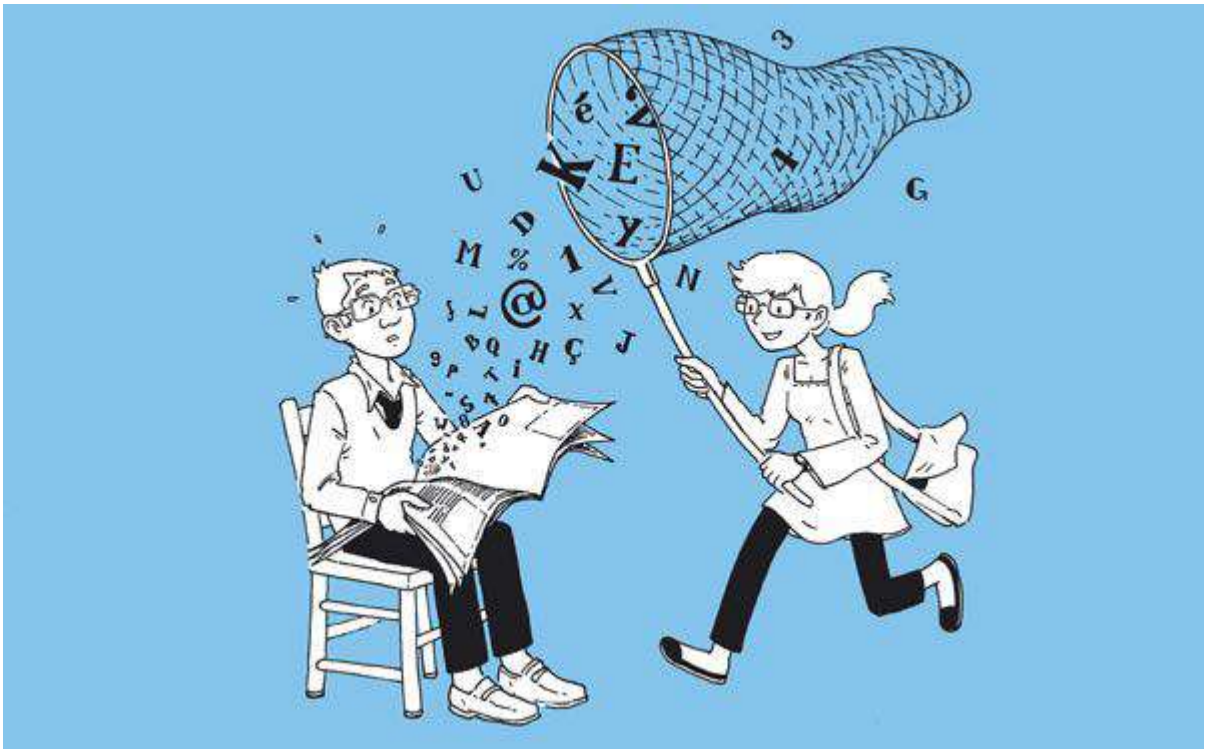


Illustration :

lemoutard-expos.fr/portfolio/illettrisme-parlons-en/

Ces données m'ont fait beaucoup réfléchir. Beaucoup de personnes incarcérées ont été abandonnées bien avant leur condamnation. Si elles avaient eu accès à une éducation solide, peut-être qu'elles auraient eu une autre vie. Et même en prison, beaucoup aimeraient apprendre, mais il n'y a pas assez de professeurs et de cours disponibles. C'est dommage, car l'instruction pourrait leur redonner confiance et les aider à se réinsérer après leur peine. Le poème de Victor Hugo m'a fait comprendre que l'éducation n'est pas seulement une affaire d'école, c'est une question d'humanité.

Quand on prive quelqu'un d'apprendre, on lui enlève une partie de sa dignité. Victor Hugo disait que la lampe de la connaissance devait éclairer tout le monde, même les plus pauvres, même les exclus. Je trouve cette idée très belle et toujours vraie. Aujourd'hui, je pense que la société devrait investir davantage dans l'éducation, pas seulement pour les enfants, mais aussi pour les adultes ou les personnes en difficulté. Apprendre, c'est une seconde chance.

Illustration :

medium.com/@True_facts/how-to-become-a-better-learner-and-improve-your-learning-skills-d9f9e45de4f

L'école devrait être un lieu d'ouverture, pas de sélection. Et dans les prisons, l'éducation devrait être considérée comme une priorité, car elle peut vraiment transformer des vies.

Au début, je voyais ce poème comme un texte ancien et un peu difficile. Mais maintenant, je le trouve très moderne et très fort. Victor Hugo nous rappelle que l'éducation est une arme contre l'injustice et la misère.

Ce texte m'a fait comprendre que lorsqu'on enseigne, on construit des êtres humains libres et responsables, mais lorsqu'on laisse les gens dans l'ignorance, on crée la violence et la souffrance.

Aujourd'hui encore, ses mots résonnent : chaque enfant qu'on enseigne, c'est une vie qu'on sauve.

Illustration :
Ilustración de acuarela
Profe

CHRONIQUE HABITER POÉTIQUEMENT LE MONDE

LE BEJGLI,
UN DESSERT DE NOËL HONGROIS

ARTICLE REDIGE PAR REEPICHEEP

Le bejgli est un dessert traditionnel hongrois de Noël à base de noix (*diós bejgli*) ou de graines de pavot (*mákos bejgli*).

Selon la croyance populaire, les noix doivent être mangées pour conjurer le mauvais sort, et le pavot apporte l'abondance à la maison. En Hongrie, il était autrefois préparé uniquement à la maison ; il était le gâteau des fêtes familiales.

L'histoire du bejgli remonte à 1376 avec les boulangers de Pozsony. En raison de l'évolution des habitudes et des besoins des consommateurs, les boulangers ont décidé, en 1559, de cuire et de vendre des bejglis aux noix et aux graines de pavot.

Photos : Dreamstime

Illustrations : Ati Jain & Gardening Know How

La Gazette de Xavier

N°27

13 / 12 / 2025

Traditionnellement, les grands-parents hongrois moulaient eux-mêmes les graines de pavot. Ils cassaient et moulaient les noix servant à préparer la délicieuse garniture du bejgli. La préparation du bejgli, à laquelle participaient petits et grands, était une activité qui occupait toute la famille, toute la journée.

La préparation du bejgli en Hongrie n’est pas seulement la cuisson d’un gâteau mais aussi une journée que l’on passe avec notre famille, nos amis et les personnes que l’on aime.

Photo : FeelsWarm

Illustration :

Ardita Stublla

RECETTE FAMILIALE DU BEJGLI DE NAGYANYO. MON ARRIERE-GRAND-MERE

INGREDIENTS :

Pour la pâte

- 500 g de farine
- 150 g de beurre
- Une pincée de sel
- 25 g de levure fraîche
- 3 jaunes d'œuf
- 75 g de sucre
- 1 dl de lait

Pour la garniture

★ **Aux graines de pavot :**

- 400 g de graines de pavot
- 250 g de sucre
- 250 ml de lait chaud
- 1 cuillère de semoule
- Zeste d'un citron râpé
- 1 pomme râpée

★ **Aux noix :**

- 300 g de noix cassées
- 150 g de sucre
- 2,5 dl d'eau
- Zeste d'un citron râpé
- 1 pomme râpée

Photo : Reepicheep

Illustration :

iStock by Getty Images

INSTRUCTIONS

1) Dissolvez la levure fraîche dans le lait tiède avec une cuillère à café de sucre. Laissez reposer pendant quelques minutes jusqu'à ce que la préparation devienne mousseuse.
2) Dans un grand bol, mélangez la farine avec le beurre.
3) Ajoutez une pincée de sel, deux jaunes d'œuf, et la levure dissoute.
4) Mélangez jusqu'à ce que vous obteniez une consistance qui ressemble à de la pâte à modeler.

Photos : Reepicheep

Illustrations :
Rezepte Thermomix
& iStock

MONTAGE DU BEJGLI

5) Laissez reposer pendant 30 minutes, pétrir puis étirer en forme de rectangle.
6) Fermez un peu chaque côté du rectangle et répartissez la garniture uniformément sur le rectangle.
7) Roulez la pâte en forme de bûche et scellez les extrémités.

CUISSON

8) Sur une plaque de cuisson, mettez du papier sulfurisé et laissez reposer encore 20 minutes dans un lieu chaud.

9) Enduisez avec un jaune d'œuf et laissez sécher deux fois puis piquez profondément la surface avec une fourchette.

10) Dans un four préchauffé à 180°C, laissez cuire pendant 20 à 30 minutes. Surveillez la cuisson.

PREPARATION DE LA GARNITURE :

★ **Aux graines de pavot :**

- Mélangez tous les ingrédients et laissez reposer pendant quelques minutes.

★ **Aux noix :**

- Préparez un sirop avec le sucre et l'eau puis le mélanger aux autres ingrédients. Laissez reposer quelques minutes.

Votre pâtisserie de Noël est prête à être servie !

Photos : Reepicheep

Dans ma famille, nous avons une recette un peu modifiée que nous nous transmettons de génération en génération, un peu comme un trésor.

Tous les ans en décembre, les filles de la famille se réunissent chez mon arrière-grand-mère afin de préparer les bejglis de la fête familiale de Noël.

Nous apprenons tous cette recette qui nous est si chère et nous l'enseignons à nos enfants.

Photo : Lia Lauder

Ressource : origo.hu (l'histoire du bejgli)

CHRONIQUE MES NUITS SONT PLUS BELLES QUE VOS JOURS

RENCONTRE AVEC UN REALISATEUR A NANTUA

ARTICLE REDIGE PAR LE CLUB CINEMA DU LXB

Rencontre avec un réalisateur à Nantua : Jean-Pierre Améris

Jean-Pierre Améris, réalisateur français de films, téléfilms et documentaires, né à Lyon, donne maintenant son nom au Cinéma de Nantua. Il est venu trois jours à Nantua présenter son dernier film en avant-première ainsi qu'une rétrospective de ses films.

Le Club Cinéma du Lycée Xavier Bichat a eu la chance de rencontrer Jean -Pierre Améris. Il nous a parlé de son parcours, de sa manière de voir son rôle de réalisateur et de ses inspirations.

Quand le Club ciné LXB lui demande comment cette idée de réaliser des films lui est venue, il nous parle de son enfance, de son complexe vis-à-vis de sa grande taille (il mesure deux mètres), contre lequel la salle de cinéma a été un remède, un refuge. Il était toujours « fourré » au cinéma parce que là, personne ne pouvait le voir. Plongé dans l'obscurité, et invisible de tous, la passion du cinéma est née de ce sentiment d'être ancré dans la salle, de l'extinction de la lumière et du film qui commence, un sentiment d'adrénaline qui « a quelque chose de l'enfance ». Le goût pour les films fantastiques et les films d'horreur s'est développé, lui permettant de s'identifier à ce personnage de monstre, en tâchant de les comprendre. De là est venue l'envie de faire des films. « Les regarder, c'est bien. Les faire, c'est mieux. », nous a-t-il confié.

Club ciné LXB : Mais qu'est-ce qu'un réalisateur ?

« On me demande souvent, c'est quoi un réalisateur ? [...] Tu n'es pas à la caméra, tu ne fais pas la lumière, tu ne fais pas l'animation, pour le scénario, tu n'es pas tout seul.

Je dirais quand même qu'un réalisateur, c'est celui qui a vu le film avant de le tourner. » « Devant la caméra, tout semble simple : un acteur, un décor, une histoire. Mais derrière, c'est un autre monde, celui de ceux qui créent l'image, construisent le film et le font exister. »

Derrière la caméra, Jean-Pierre Améris a voulu montrer des personnes avec des différences : « ça rend sensible [..] le thème de la différence ». « Le handicap m'a toujours touché, nous a-t-il confié, la différence, c'est ce que j'ai aimé chez Tim Burton. » Il nous dit qu'il veut raconter l'histoire de ces personnes différents, ayant une histoire touchante et qui réussissent à surmonter cela : « Je veux montrer l'histoire de gens qui s'en sortent » comme dans son film *Marie Heurtin*, racontant la vie d'une sourde aveugle qui va réussir à apprendre la langue des signes, à la fin du XIXès., grâce à une religieuse ; ce qui rappelle l'incroyable histoire d'Helen Keller aux Etats Unis, à la même époque, (et magnifiquement racontée par Arthur Penn dans le film *Miracle en Alabama*).

Jean-Pierre Améris vient aussi de réaliser le téléfilm *Danse ta* vie, qui va être prochainement diffusé sur France 2, et qu'il est venu présenter le jeudi 13 novembre, en avant-première, au cinéma de Nantua, qui porte dorénavant son nom. Dans ce téléfilm, il parle de l'histoire vraie d'une paraplégique qui rêvait de danser, et qui est devenue danseuse en fauteuil roulant, dans des compagnies de danse inclusives.

Club ciné LXB : Comment avez-vous commencé ce métier ?

Jean-Pierre Améris nous a raconté son parcours, qui commence par une passion pour le cinéma et qui l'a poussé à créer des films qui pourront passionner les gens. « La formation, cela a été les courts-métrages ». Il nous parle d'ailleurs de son premier film : « Je pensais avoir fait un film bouleversant de quinze minutes [...], et sans mentir, ce film qui devait être bouleversant, a fait rire les gens. Il nous a raconté qu'il avait voulu mettre toutes les références des films qu'il adorait, ce qui l'a rendu « écrasant ».

Après cette confidence, nous lui avons demandé si cela ne l'avait pas découragé. Mais au contraire, il n'a pas abandonné. Faire un film, « c'est se risquer, [...] comme faire un exposé, un repas, inviter des gens, tout ça, c'est dur, risqué. Mais il ne faut pas avoir peur du ridicule ». Après cinq courts-métrages, il rentra dans la grande école de cinéma, l'Idhec, devenue la Fémis, à Paris.

Ce riche entretien nous a permis de comprendre qu'il faut croire en ses rêves.

Retour sur le film *Danse ta vie* de Jean-Pierre Améris

Jeudi 6 novembre 2025, 200 lycéens ont pu voir le film *«Danse ta vie»* en avant-première. Et nous avons pu rencontrer le réalisateur Jean-Pierre Améris.

Le film *«Danse ta vie»* raconte une histoire d'une jeune fille (Lisa) paraplégique qui rêve de devenir danseuse. Elle se fait rejeter par plusieurs jurys. On lui dit qu'ils ont déjà accepté une personne malvoyante. Elle découvre qu'il y aurait un quota de personnes en situation de handicap à respecter. En raison de ce rejet, elle se jette dans les escaliers et se casse la jambe. Elle se retrouve donc en service de rééducation.

Les jours suivants, elle sympathise avec une jeune fille dans sa chambre.

Puis, elle découvre qu'un ancien danseur est lui aussi à l'hôpital. Ils se rencontrent et Lisa lui demande de lui apprendre à danser. Il refuse en disant que c'est impossible de danser en fauteuil. Il finit par accepter, et ils créent un duo. Ils font cette présentation à l'hôpital. Puis, ils décident de l'améliorer et de participer à un concours.

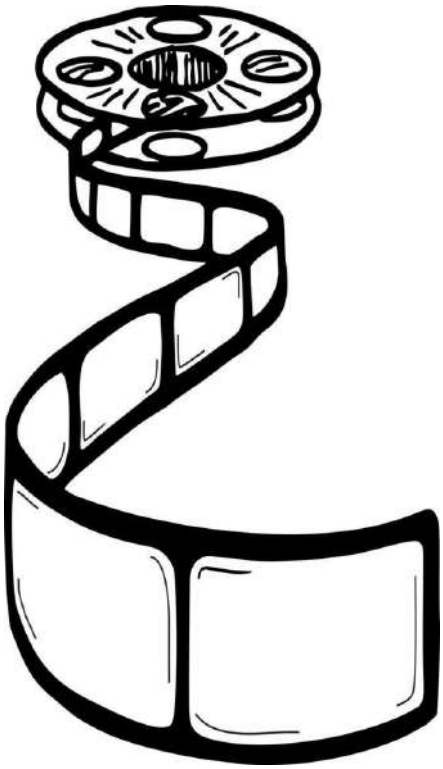
Ce compagnon de danse décide ensuite d'accepter une invitation dans une compagnie de danse sans Lisa. Lisa est très déçue de son comportement. Elle déprime et quand son amie décède, elle ne danse plus. Finalement, grâce à l'obstination de sa mère qui choisit de la soutenir, Lisa est acceptée dans une compagnie de danse qui mélange danseurs valides et danseurs handicapés.

La rencontre avec Jean-Pierre Améris était une leçon magnifique. Nous avons pu en savoir plus sur sa jeunesse, notamment sa passion pour le cinéma dès 14 ans. Il nous a aussi appris comment il écrit et réalise ses films. Nous avons aussi pu lui poser directement des questions. Une question sur sa famille en particulier l'a ému. Il nous a semblé particulièrement modeste, agréable et émouvant.

La Gazette de Xavier

N°27

13 / 12 / 2025



Photos :
Film & Picture (2024)
&
Illustrations Inspiration Sketches

AVIS DE DEUX SPECTATRICES, ELEVES DE TERMINALE ASSP

AU LYCEE XAVIER BICHAT

LEA : « Personnellement, j'ai adoré ce film. Je trouve qu'il sensibilise les spectateurs au handicap. On a pu se rendre compte que malgré le handicap, il est possible de se réaliser, même dans l'art. »

MELISSANDRE : « Cette fiction m'a profondément émue, j'ai même revu le film le lendemain et rencontré ainsi le réalisateur avec l'actrice principale.

Je n'ai jamais été autant touchée par un film. Il m'a permis de mieux comprendre le handicap. La leçon de ce film, c'est que peu importe le handicap, tout est possible. »

Jean-Pierre Améris est un réalisateur courageux, émouvant et d'une courtoisie splendide !

Avoir pu découvrir ce film en avant-première et voir le réalisateur était une chance magnifique.

Le plus important à retenir c'est que toute personne en situation de handicap a le droit de croire en ses rêves ! »

Photos :

Baptiste Blondel (directeur du Cinéma), Ophélie Angeloz, Nathalie Burlet et Nathalie Henry

CHRONIQUE BICH'A TABLE !

LA PANNA COTTA DE M. FEY !

ARTICLE REDIGE PAR TOUCANE

Bienvenue dans ce numéro 2 de la chronique « Bich'à table ! »

Aujourd'hui, c'est M. Fey, professeur d'histoire géo (et d'anglais…) qui nous dévoile le secret d'une de ces recettes !

Il s'agit ici d'une panna cotta au chocolat, célèbre dessert italien à base de crème et de vanille.

Ici, la qualité des ingrédients semble primordiale pour notre cuisinier du jour et je me suis mise un point d'honneur à respecter ses indications !

Avant de vous dévoiler la recette, la parole à M. Fey pour nous en parler !

« ***La panna cotta est une recette que j'aime beaucoup grâce à sa large déclinaison, par exemple au caramel ou au coulis de fruit. C'est un dessert léger, simple et rapide qui fait toujours sensation quand je reçois des invités chez moi et que le plat n'a pas été très convaincant …***

De bons ingrédients sont essentiels pour réussir cette recette. La vanille de bourbon et le sucre roux donnent un très bon goût à la panna cotta.

Je dirai que le meilleur moment pour la déguster est en été le midi, même si je pourrais en manger matin, midi et soir, toute l'année, sans m'en lasser.

La panna cotta permet de terminer sur une note gourmande et délicate sans poser une brique sur l'estomac après un bon repas comme…une raclette par exemple ! Eh oui, pourquoi pas une raclette en été ? »

Merci M. Fey pour ces explications gustatives !

TOUT DE SUITE LA RECETTE !!!

LA PANNA COTTA VANILLE AU CHOCOLAT

INGREDIENTS

Pour 8 personnes

- 50 L ……*euh non 1L de crème liquide entière,*
- 200 g de sucre ROUX,
- 2 feuilles de gélatine ou 1,5 g d'agar agar (*vous pouvez voler la balance de M. Bonny pour mesurer au décigramme près*),
- 1 gousse de vanille de bourbon,
- Du nappage chocolat ou quelques carrés de chocolat avec un peu d'eau,

Petite minute culture :

La vanille de bourbon vient en fait de la Réunion car c'est l'ancien nom de cette île française

PREPARATION

- Si vous utilisez de la gélatine, réhydratez-la dans une casserole d'eau froide.
- Fendez la gousse de vanille avec un couteau sur la longueur pour recueillir les grains,
- Dans une casserole, faites chauffer la crème, le sucre roux, les grains de vanille et la gousse fendue en deux ; s'arrêtez à la limite de l'ébullition,
- Répartissez la préparation dans des pots en verre ou des ramequins et laissez reposer minimum 3 à 4 heures,
- Etalez le nappage chocolat ou le chocolat fondu avec un peu d'eau sur les panna cotta figées avant de servir.

BONNE DÉGUSTATION !

En tant que journaliste culinaire, j'ai testé cette recette, pour vous, chez moi !

Verdict ?

Eh bien cette fois-ci, c'est un flop ! Ma crème n'a absolument pas figé…

Pour mes proches, le goût est bon mais il y a trop de sucre ! En revanche, le mélange chocolat vanille est délicieux, me dit l'un d'eux. (*Le sucre entretient notre système de récompense…)*

Attention, l'erreur vient de moi et M. Fey n'y est pour rien ! En effet étant végétarienne, j'ai utilisé de l'agar agar comme gélifiant. Or, celui-ci ne fonctionne que lorsque la préparation a bouilli ! De plus, j'ai utilisé de la crème épaisse avec du lait car mon frère a pris toute la crème pour cuisiner des carottes à la crème.

Eh oui, le frigo est le terrain d'une grande guerre pour s'approprier la nourriture promise !

Bref et pour conclure, je mettrais 140 grammes de sucre roux et je ferais bouillir le mélange si le gélifiant utilisé est de l'agar agar.

Je ne reste *bien sûr* pas sur un échec et vais retenter cette mystérieuse panna cotta.

Je vous en donnerai des nouvelles au prochain numéro !

MERCI INFINIMENT À M. FEY DE M'AVOIR REÇUE POUR CETTE INTERVIEW, POUR SA PARTICIPATION ET POUR SON HUMOUR QUI A ENJOUÉ CETTE ENTREVUE !

Photos Toucane

Illustration :

Елена Антакова

PORTRAIT CHINOIS DE NOEL DE JEAN-PHILIPPE FEY

Si j'étais un **cadeau à recevoir**, je serais un **pull moche** !

Si j'étais une **chanson de Noël**, je serais ***Petit Papa Noël***, version Punk par les **Sales Majestés**.

Si j'étais un **livre** ou une **histoire de Noël**, je serais ***Conquérant de l'impossible*** de Mike Horn.

Si j'étais un **film** ou une **série de Noël**, je serais les films des ***Harry Potter***.

Si j'étais une **décoration de Noël**, je serais un **sapin**.

Si j'étais un **personnage de Noël**, je serais **Rudolph**, le Renne au nez rouge.

Si j'étais une **friandise de Noël**, je serais une **papillote pâte d'amande** et **chocolat noir**.

Si j'étais une **boisson de Noël**, je serais le **vin chaud**.

Si j'étais une **tradition de Noël**, je serais les **cadeaux sous le sapin**.

Si j'étais une **odeur de Noël**, je serais celle de la **cannelle**.

Si j'étais une **couleur de Noël**, je serais le **rouge**.

Si j'étais un **souvenir de Noël**, je serais un **pingouin dans une boule à neige**.

Photo : Monde animal

CHRONIQUE Ô LAC !

LE LAC A NOËL

ARTICLE REDIGE PAR TOUCANE

AAAAAAAh l'hiver, les fêtes de fin d'année, la neige …on se gèle ! Bienvenue pour ce nouvel article de « Ô lac ». Après une période automnale flamboyante où nous pouvions apercevoir milles reflets sur le lac de jour comme en soirée, place au très apprécié HIVER, meilleure période pour piquer une tête depuis le ponton de la plage de Port ou le 1er janvier depuis la plage de la Colonne avec les Givrés catholards !

Plongez, plongez donc au lac, si vous souhaitez qu'on vous retrouve congelé 200 ans plus tard pour vous exposer dans un musée avec pour description : « Cet individu *Homo Sapiens* appartient au type *Imbecilus* et se caractérisent par des agissements et des pensées complétement absurdes, comme par exemple plonger dans une eau glaciale et espérer en ressortir ! »

A présent que la température a nettement chuté en quelques semaines, découvrons le lac pendant la période de Noël ! En cette fin d'automne et au début de l'hiver, pour le lac, il y a beaucoup de changements remarquables.

Le saviez-vous ? Au temps de vos arrières grands-parents Nantua était une grande station touristique et il y faisait bien plus froid !

Photos : Toucane &

B.D. :Gaston Lagaffe de Franquin

Sur une carte postale de 1929, on peut même apercevoir des personnes marcher sur le lac et se retrouver autour d'une voiture, le lac à l'époque était totalement gelé ! Merci le CO2 qui nous empêche aujourd'hui de voir un tel phénomène !

Après avoir parlé du futur et du passé, place au présent. A la fin de l'automne, les feuilles mortes des platanes se sont accumulées et forment une immense litière flottante, certaines restent à la surface telles des nénuphars, d'autres coulent progressivement.

Pour nos amies les grèbes huppées, le relookage est à l'honneur et elles ont à présent revêtu leur plumage hivernal ! A la recherche d'algues et de petits poissons à se mettre sous la dent, elles plongent une trentaine de secondes avant de réapparaitre quelques mètres plus loin. Pas très pratique pour la photographe que je suis mais bon la patience est une qualité clé pour le naturaliste !

Photos : Toucane &

Archives de la ville de Nantua

La Gazette de Xavier

N°27

13 / 12 / 2025

On me voit …

Et on ne me voit plus !

Les grèbes ne sont pas les seules sur le lac ! Si vous avez une bonne écharpe et un gros manteau, il vous sera possible d'observer devant le lycée des cousins de ces élégants oiseaux mais bien plus petits appelées grèbes castagneux. Ce sont les plus petits grèbes de France et ces petits oiseaux ne font qu'une irruption hors de l'eau pour replonger dans l'eau glacée, encore pire que le grèbe huppé !

Enfin du côté de la faune, on peut encore souligner la présence de petits passereaux qui se montrent plus facilement en hiver en quête de nourriture ! En effet, un oiseau peut perdre en une nuit jusqu'à 10% de son poids ! On comprend pourquoi la diète n'existe pas chez nos amis à plumes.

Pendant que je prenais des photos sur le bord du lac, j'ai pu observer de très près un petit rouge-gorge ainsi qu'un couple de pinson des arbres, un oiseau assez méconnu mais dont le plumage rougeâtre vaut le détour !

Passons maintenant à la flore ! Après l'automne, fini les marrons mais vous pourrez les retrouvez grillés dans un cornet dans les Marchés de Noël.

La fin de l'automne est plutôt la période de drôles de fruits durs comme ceux du cyprès chauve qui forment à ses extrémités des sortes de petites boules craquelées qui sont les fruits de l'an passé.

Avec l'arrivée de la neige et de la pluie, l'hiver est le moment où le niveau de l'eau a tendance à monter parfois jusqu'au bord. On m'a même raconté que l'eau a déjà atteint, une année, les grilles du lycée ! Ce phénomène est tout simplement dû à un plus grand apport d'eau apporté par la rivière qui alimente le lac.

Même si l'eau se renouvelle, des détritus s'accumulent à certains endroits dégradant le lac et les conditions de vies de ses habitants…

LA PHOTOXAPHI BICHTERE !

Qu’est-ce que c’est ?

Dans ma passion de photographe, il n’y a pas que des réussites, loin de là !

Je vous laisse deviner qui se cache dans ce cliché raté !

Solution au prochain numéro…

Photos: Toucane

CHRONIQUE CONNAIS-TOI TOI-MÊME !

A QUELLE MAISON APPARTENEZ-VOUS ?

QUIZ REDIGE PAR TOUCANE

Qui n'a jamais rêvé d'entrer dans la prestigieuse école de Poudlard ? Ce gigantesque château qui forme les plus grands sorciers de l'univers d'Harry Potter et qui fait rêver petits et grands *(même si ce n'est pas trop ma tasse de thé …).*

Comme tous les Quiz Harry Potter connus à ce jour, celui-ci va (*oooooh que c'est original)* déterminer dans quelle maison vous auriez résidé si vous aviez eu la chance de recevoir, pendant quelques secondes, le chapeau magique sur votre tête !

Sauf que ce quiz a spécialement été conçu pour que vous ne tombiez pas encore une fois sur Gryffondor et que… pour une fois, vous répondiez avec votre cœur au lieu de prendre les options qui ont un rapport avec le courage et la loyauté.

Soyons honnêtes, si un troll vous poursuit dans une forêt obscure avec trois paires de couteaux, grosses comme mon bras, je suis désolée mais NON vous ne le combattrez pas en utilisant votre ruse et votre courage ! Ca, c'est de la folie ! Non, je pense que votre réaction, ce jour-là, sera plutôt d'essayer d'égaler Usain Bolt en priant que votre poursuivant se prenne un conifère !

Mon questionnaire se base plutôt sur des questions de la vie quotidienne qui nous concernent, nous pauvres Moldus ! Alors à votre âme de décider entre la bienveillante Poufsouffle, la malicieuse Serpentard ou la studieuse Serdaigle …J'en ai oublié une ?

Ah oui ! La très célèbre, revue et revue Gryffondor !

Sur ce, j'en ai assez dit ! Bonne chance et que votre esprit soit votre guide !

Chaque question comporte un nombre de points. Une fois le questionnaire fini, additionnez vos points pour déterminer votre maison.

Alea jacta est ! Le sort en est jeté !

Comment considérez-vous vos professeurs ?

1. Je ne les apprécie pas vraiment mais j'essaie de leur donner une bonne impression pour leur donner une bonne image de moi.

2. Ce sont des tuteurs qui m'aident à progresser.

3. Je les apprécie et leur porte de l'affection.

4. Ce sont des personnes respectables mais je ne crée pas de liens avec eux.

Vous allez adopter un chat, comment l'imaginez-vous ?

3. Un chat tout mignon que je peux caresser et qui ronronne sur mes genoux.

1. Un chat indépendant qui incarne la prestance de notre famille.

4. Un chat discret que j'essaie de comprendre pour subvenir à ses attentes.

2. Un chat capricieux qui aura besoin d'une bonne éducation.

Quel métier préféreriez-vous entre ces quatre propositions ?

2. chirurgien

3. décorateur

4. pédiatre

1. notaire

Quelle est votre destination préférée parmi ces trois régions du monde ?

2. La jungle.

4. Le Népal, au pied de l'Himalaya.

1. Les Champs-Elysées à Paris

3. La campagne morvandelle *(le Morvan est un département français).*

Vous êtes un chanteur célèbre, de quoi parle vos textes ?

3. D'amour, de chagrin d'amour.

4. De sujets graves avec des paroles marquantes.

2. D'amitié et d'unification.

1. De questionnement sur soi-même, et de troubles psychologiques.

Quel est le look que vous préférez pour aller au lycée ?

1. *Fille* : robe à paillettes et lunettes de soleil.

Garçon : « costard » et cravate.

4. *Fille* : Jupe écossaise et gilet rouge.

Garçon : jean et chemise blanche à motif

2 : *Fille* : jean large et crop-top.

Garçon : pantacourt et t-shirt de marque.

3. *Fille* : short et collant avec pull en laine.

Garçon : Pantalon de velours et t-shirt à manches longues

Quelle est ta devise préférée ?

2 : « Seul on va plus vite, ensemble on va plus loin ». (Proverbe africain).

4. « Je ne perds jamais ; soit je gagne soit j'apprends ». (Nelson Mandela).

1. Donner, c'est donner. Reprendre c'est voler. (Dicton)

3. « Les femmes et les enfants d'abord !» (Doctrine)

Comment t'occupes-tu de ton cartable ?

3. Je le fais le matin en me réveillant.

4. Je le fais en rentrant de l'école.

2. Je le fais après avoir fini mes devoirs.

1. Je le fais en rentrant de l'école en vérifiant l'état de mes cahiers.

Tu déjeunes chez ta grand-mère et le plat est vraiment ignoble. Que réponds-tu quand elle te demande ton avis ?

3. Je suis désolée mai je n'aime pas du tout.

2. Ce n'est pas ma tasse de thé.

1. Je me régale ! Bravo !

4. Je pense que tu peux améliorer ta recette !

Résultats !

L'heure de vérité a sonné ! Découvrez à quelle maison vous appartenez.

Pour cela, observez les chiffres au début de chaque réponse que vous avez choisi ! Repérez le chiffre que vous avez le plus choisi !

Vous avez une majorité de 1 ?

Alors vous appartenez à la Maison Serpentard.

Elèves malicieux et taquins, ces personnes ont beaucoup de répartie, de ruse, de fierté, font souvent parties des élites. Ils sont respectueux envers leurs professeurs, mais beaucoup sont au fond très malicieux et ont un goût prononcé pour la triche et l'humour noir !

Beaucoup de sorciers de Serpentard ont mal tourné. Mais ce n'est pas une raison pour discriminer cette maison tout aussi méritante !

Vous avez une majorité de 2 ?

Alors vous faites partie de la Maison Gryffondor !

La maison des stéréotypes ! Hum pardonnez- moi, c'est mon côté Serpentard !

Bien que Gryffondor incarne le courage et l'honneur, ces élèves font parfois preuve d'une grande imprudence ou d'un grand entêtement. Mais, ils n'hésitent pas à tout tenter pour aider leurs amis !

« Des quatre fondateurs, Gryffondor était le plus favorable à ce que les sorciers nés de parents moldus puissent étudier à Poudlard. Il choisissait les élèves courageux avant tout et devint un symbole pour son positionnement à l'encontre de la discrimination moldue. Sa conviction l'aurait éloigné de son collègue Salazar Serpentard, dont il était auparavant plutôt proche.

Il fit cadeau à Poudlard de son chapeau, le fameux Choixpeau magique, couvre-chef sensible qui devint rapidement un objet très utile pour répartir équitablement les élèves dans les différentes maisons de l'école. » (Wikipédia)

Vous ayez une majorité de 3 ?

Rendez-vous à la Maison Poufsouffle, maison symbolisant la patience, la tolérance ou encore l'assiduité !

« La Maison Poufsouffle valorise les élèves les plus « justes et loyaux ».

Selon le Choixpeau magique, Poufsouffle aurait juré « d'enseigner l'équité », refusant de juger certains élèves comme « meilleurs » ou « plus mauvais » que d'autres, et accueillant avec joie ceux qui n'étaient choisis par aucune des trois autres maisons.

À l'image du blaireau *qui sait « faire profil bas et se défendre comme il le faut, quand il le faut », les élèves de Poufsouffle sont considérés comme humbles et dignes de confiance.*

Poufsouffle était réputée pour ses talents en sortilèges. » (Wikipédia)

Vous avez une majorité de 4 ?

Alors votre place est à Serdaigle, la demeure des « intellos » !

Plus sérieusement, ce sont des étudiants très studieux qui adorent les livres et les énigmes.

Ils font preuve d'une belle créativité et d'une grande curiosité

« Maison désireuse de faire partager son savoir aux jeunes qui montraient des dons pour la magie, elle réservait son enseignement aux élèves les plus intelligents

Serdaigle aimait solliciter les aptitudes de ses élèves en toute circonstance : contrairement aux salles communes comme celles de Gryffondor et de Serpentard dans lesquelles on entre avec un simple mot de passe, il faut répondre correctement à une énigme pour entrer dans la salle de Serdaigle.

Sa devise était : « Tout homme s'enrichit quand abonde l'esprit ». D'un naturel curieux, les élèves de Serdaigle sont considérés comme marginaux, voire excentriques. » (Wikipédia)

Mais, ce sont, malgré tout, de très bons amis !

Merci d'avoir participé

et d'avoir répondu sincèrement !

Ce message ne s'adresse pas aux tricheurs qui ont regardé les résultats avant même d'avoir répondu au questionnaire...

Sources :

Radio France / Harry Potter Wiki / Harry Potter fan zone / Maria Lulu Fernandez / screenrant / Pinterest.

Illustration : Pinterest